

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Janvier - Januari 2017

263



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays, il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue *UCCLENSIA* qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs :

Jean Marie Pierrard (président honoraire)
Patrick Ameeuw (président)
Louis Vannieuwenborgh (vice-président)
Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire),
Pierre Goblet (trésorier),
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,
Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels,
Luc Rémy, Clémy Temmerman.

Mise en page d'*Ucclesia* : André Vital

Siège social :

rue du Repos, 79
1180 Bruxelles
téléphone : 02 374 60 80

courriels : patrick.ameeuw@skynet.be
cercle.histoire.uccle@gmail.com
site internet : www.ucclesia.net (en féfection)
page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908
N° de compte bancaire : 000-0062207-30
IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations :

| | |
|-------------------|----------------|
| Membre ordinaire | 10 € |
| Membre étudiant | 5 € |
| Membre protecteur | 15 € (minimum) |

Prix au numéro de la revue *Ucclesia* : 3 €

UCCLENSIA

Janvier 2017 - n° 263

Januari 2017 - nr 263

Sommaire - Inhoud

| | |
|--|-------|
| Le mot du Président - Word vooraf | 2 - 3 |
| Notre exposition du cinquantenaire Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui (octobre 2016) <i>Patrick Ameeuw</i> | 4 |
| Notre banquet du cinquantenaire à Uccle-Sport, le 4 décembre 2016 <i>Patrick Ameeuw</i> | 16 |
| Appel à tous nos membres - Oproep aan al onze leden | 19 |
| Les sceaux du couvent de Boetendael <i>Eric de Crayencour</i> | 20 |
| Jean Wyss (1883-1960), maître-verrier successeur de Raphaël Evaldre, un Ucclois méconnu <i>Marcel Erken</i> | 34 |
| <i>Je me souviens de...</i> la fermette du chemin du Puits <i>Stephan Killens</i> | 48 |
| La restauration de l'enseigne du Vieux Spytigen Duivel <i>Louis Vannieuwenborgh</i> | 50 |
| L'Ymagier zwanzique. Notes sur l'œuvre de Jean-Louis Musch <i>Luc Rémy</i> | 52 |
| Ik Dien, Zei de Politieman (29) <i>Fritz Franz Couturier</i> | 56 |
| Nouvelles brèves | 57 |
| Nouveaux livres | 60 |

*première de couverture : Le panneau des 50 ans présenté au début de l'exposition au Doyenné.
quatrième de couverture : Le calicot annonçant l'exposition du cinquantenaire à l'entrée du Doyenné. On y reconnaît
la gravure représentant le château du Wolvendael (par Stroobant en 1858) qui servit aux affiches, aux invitations
et à la couverture du catalogue.*

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la Commune d'Uccle

LE MOT DU PRÉSIDENT

La publication de janvier 2017 est à considérer comme notre numéro spécial du cinquantième anniversaire. Elle est imprimée entièrement en couleurs et comprend les comptes rendus développés de l'exposition et du banquet organisés à l'occasion de notre jubilé. Pour rappel, nous avons lancé trois projets pour nos 50 ans : les deux événements précités ainsi que la publication d'une brochure retraçant l'histoire de notre Cercle. Celle-ci aurait dû paraître en même temps que l'exposition mais cela n'a pas été possible. Notre équipe de travail est trop réduite pour mener de front plusieurs projets d'envergure. Ce sera donc – espérons-nous – pour la fin de cette année avec, à la clé, un prétexte à une festivité supplémentaire : la présentation de cet ouvrage. Nous ne perdrons donc rien au change.

Ce numéro-ci contient également deux articles de fond, l'un sur les sceaux de Boetendael, l'autre sur le maître-verrier Jean Wyss, ainsi que des évocations et souvenirs divers (Jean-Louis Muschs, Vieux Spijt et chemin du Puits). Il y aura, bien sûr, les rubriques habituelles comme les mémoires de Couturier et les Nouvelles brèves. A ce propos, il faut exprimer nos regrets sur des erreurs constatées dans notre précédent numéro de novembre 2016. Seule une partie des Nouvelles brèves y a été intégrée ; le lecteur attentif aura sans doute remarqué que l'information relative à des jardins ucclóis n'était pas complète. En outre, la présentation du livre de notre membre, Christian Clauss, sur le site de Val Duchesse à Auderghem a été déformée au point de la rendre incompréhensible au premier regard. Nous le réparons dans le présent numéro, avec les excuses de l'éditeur responsable.

Nous reprenons aussi l'usage (abandonné lors des deux dernières publications) d'insérer un bulletin d'informations. Il annonce nos premières activités de 2017, dont notre prochaine assemblée générale. Vous y lirez aussi l'appel aux cotisations de 2017 qui aurait dû déjà paraître en novembre (décidément !).

Enfin, nos cinquante années ne nous empêchent pas de prévoir des activités nombreuses et diverses pour les années 2017 et 2018, activités dont vous serez tenus au courant dans nos numéros à venir.

Patrick Ameeuw



WOORD VOORAF

De publicatie van januari 2017 moet worden beschouwd als ons speciaal nummer naar aanleiding van de vijftigste verjaardag. Zij wordt volledig in kleur geprint en omvat de uitvoerige verslagen van de tentoonstelling en het banket georganiseerd ter gelegenheid van ons jubileum. Ter herinnering, wij hebben drie projecten op touw gezet voor ons vijftigjarig bestaan : de twee voormelde evenementen en de publicatie van een brochure over de geschiedenis van onze kring. Deze had moeten uitkomen op hetzelfde tijdstip als de tentoonstelling, maar dat is niet mogelijk gebleken. Ons werkteam is immers te klein om verschillende grote projecten tegelijkertijd aan te pakken. Het zal dus – dat hopen wij althans - voor het einde van dit jaar zijn, samen met een bijkomende feestelijke gelegenheid : de voorstelling van het bedoelde werk. Het wachten zal dus worden beloond.

Dit nummer bevat ook twee artikels ten gronde, het ene over de zegels van Boetendael, het andere over de meester-glassmaker Jean Wyss, alsook verschillende herinneringen (Jean-Louis Muschs, “Vieux Spijt” en Borreweg). Natuurlijk zijn er ook de gewoonlijke rubrieken zoals de mémoires van Couturier en de “Nouvelles brèves”. Wat dat betreft, betreuren wij bepaalde fouten vastgesteld in ons vorige nummer van november 2016. Enkel een deel van de Nouvelles brèves werd er in opgenomen ; het zal de aandachtige lezer wellicht niet zijn ontgaan dat de informatie betreffende Ukkelse tuinen niet volledig was. Daarenboven werd de presentatie van het boek van ons lid, Christian Clauss, over de site van Hertoginnedal te Auderghem, dermate vervormd dat zij op het eerste zicht onverstaaanbaar was. Wij zetten dat recht in dit nummer en de verantwoordelijke uitgever biedt dienaangaande zijn excuses aan.

Ook is er opnieuw een informatiebulletin (deze gewoonte hadden wij achterwege gelaten in de jongste twee publicaties). Daarin wordt gewag gemaakt van onze eerste activiteiten van 2017, waaronder onze volgende algemene vergadering. U leest er ook de oproep aangaande het lidgeld 2017 die er reeds in november had moeten komen (jawel !).

Om te eindigen, ons vijftigjarig bestaan belet ons niet om talrijke en diverse activiteiten te plannen voor de jaren 2017 en 2018, activiteiten die zullen worden uiteengezet in onze volgende nummers.

Patrick Ameeuw



Notre exposition du cinquanteaire

Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui (octobre 2016)

Patrick Ameeuw

Un projet précis

A l'occasion du cinquanteaire du Cercle, nous avons tenu à organiser une exposition « généraliste », présentant la commune d'Uccle dans son ensemble. Nous faisons ainsi écho à la toute première exposition organisée par notre Cercle, en mars 1968, soit moins de deux ans après sa fondation, sous le nom d'Uccle à travers les âges. C'était au Centre culturel, rue Rouge.

Cette fois-ci, nous avons choisi de faire découvrir notre commune selon différents points de vue, les uns classiques, les autres plus surprenants, chaque fois placés en opposition. D'où l'intitulé Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui.

Après les premières réflexions, nous nous sommes mis concrètement à l'œuvre autour des vacances de Pâques 2016, formant un groupe de travail, composé de trois administrateurs, Eric de Crayencour, Stephan Killens et Louis Vannieuwenborgh, et du président, responsable du projet.

L'exposition s'est articulée autour d'une trentaine de panneaux (27 exactement) à placer aux cimaises du Doyenné - Maison des Arts. Leur nombre avait été calculé en fonction de l'espace disponible. Il s'agissait de panneaux de format A 1 (environ 60 x 86 cm) disposés en largeur. Chacun d'eux développait un thème ou un sous-thème qui déterminait sa présentation. Nous nous sommes

attelés à la rédaction de commentaires clairs mais pas trop longs, à la collecte des illustrations les plus significatives, souvent avec l'aide d'Yves Barette, membre du Cercle et collectionneur impénitent, aux légendes accompagnant celles-ci et, selon les nécessités, à la confection d'une carte pour situer les lieux évoqués. Les textes étaient ensuite traduits en néerlandais, puis, une fois réunies, les données étaient confiées à un graphiste qui composait la maquette électronique. La traductrice (Anne-Marie De Meuter) comme le maquettiste (Christian Dumont), bien qu'extérieurs au Cercle, nous ont aidés bénévolement. Nous leur en savons extrêmement gré. A souligner aussi que c'est la première fois que nous avons recouru à des outils informatiques en élaborant une exposition. Jusqu'ici, nous avons travaillé avec des documents en papier (illustrations ou textes) que nous attachions aux panneaux à l'aide de colle ou de punaises.

Présentation

Un seul panneau fabriqué de la sorte a encore servi à cette occasion-ci ; il présentait, à la façon d'un pêle-mêle, photos et affiches qui résumaient (dans le désordre et de manière imparfaite) cinquante ans de la vie de notre Cercle. Placé dans la première salle, avec des textes explicatifs, il rappelait l'origine de notre exposition. Celle-ci,

outre les panneaux, présentait aussi deux plans d'Uccle sous l'Ancien Régime ainsi que deux gravures d'Henri Quittelier (une carte sur laquelle figurent les principaux monuments et sites uclois ainsi qu'une vue de la Ferme Rose) gracieusement prêtées par Daniel Hublet, membre de notre Cercle, et son épouse Dominique Bivort. Nous avons aussi à notre disposition une imposante table-vitrine dans laquelle nous avons pu disposer un grand nombre de documents et objets : d'anciennes publications de notre Cercle, ainsi que des reproductions de sceaux et des médailles liées à l'histoire de notre commune. Eric de Crayencour s'est chargé de leur présentation et des textes explicatifs. Les sceaux sont propriété de notre administrateur tandis que les médailles font partie des collections du Cercle.

L'exposition s'est voulue didactique. Les panneaux ont été conçus pour être directement accessibles aux visiteurs, sans qu'ils ne soit nécessaire de recourir à un guide ou à un texte complémentaire.

Un catalogue

Nous avons néanmoins publié un catalogue en couleurs qui reprend les 27 panneaux et les textes introductifs. La brochure est donc bilingue (français et néerlandais) comme l'exposition elle-même. Soucieux de la qualité de la brochure, nous nous sommes adressés à l'imprimerie ucloise Paperland. Tirée à 300 exemplaires, celle-ci est vendue au prix de dix euros. Ceux qui l'ont lue avec attention auront constaté une légère anomalie en la présence du même panneau à deux pages différentes (15 et 18). Qu'ils se rassurent, cette double impression ne s'est pas faite au détriment d'aucune autre information. Le contenu du catalogue est complet.

Soutien de la Commune

L'exposition du cinquantenaire est la troisième de notre Cercle à avoir pris place entre les murs du Doyenné – Maison des Arts (rue du Doyenné 102), après celles consacrées aux toponymes

(2010) et aux cartes et plans (2012). A chaque fois, la commune d'Uccle (par le biais du service des Manifestations publiques, dépendant du bourgmestre) nous a ouvert gracieusement les lieux. Nous la remercions encore. L'administration communale s'est aussi chargée de l'impression des panneaux sur feuilles de format A1 et de leur placement sur un support rigide et léger (forex). Elle a aussi veillé à la publicité par l'impression d'affiches et d'invitations de belle qualité ainsi que d'un calicot étalé à l'entrée du Doyenné. Comme les autres fois, nos invitations auraient dû se joindre à l'envoi du numéro de notre revue qui précédait le vernissage. Cette fois-ci, le timing ne l'a pas permis et nous avons procédé à un envoi postal distinct pour les invitations. La commune a bien voulu s'acquitter de plus de la moitié des affranchissements (soit 200 sur près de 400). Enfin, ce sont encore des employés communaux qui se sont chargés de l'organisation du vernissage. Les services rendus par la Commune se sont donc élargis par rapport à nos deux précédentes expériences. Nous tenons tout particulièrement à citer Isabelle Welvis, responsable du service des Manifestations publiques, et Patrick Luypaert, attaché à l'Echevinat de la Culture, qui ont été nos interlocuteurs privilégiés lors de la phase de préparation.

Vernissage : 13 octobre 2016

Le vernissage avait été avancé au jeudi 13 octobre afin d'assurer la présence du bourgmestre, Armand De Decker, qui, retenu au dernier moment, s'est fait remplacer par le premier échevin, Marc Cools. Celui-ci a donc tenu le discours d'ouverture et y a évoqué notre Cercle et ses rapports avec la Commune ; il a aussi tenu à rendre hommage à notre ancien président, Jean Marie Pierrard, qui a dirigé notre association pendant près de 50 ans (de 1966 à 2014) et était bien sûr présent au vernissage. L'échevine de la Culture, Carine Gol-Lescot, est également intervenue au nom de la Commune. Enfin, le président actuel, Patrick Ameeuw, a présenté l'exposition et survolé les cinquante ans du Cercle en soulignant les points forts

mais aussi les défis auxquels il doit faire face. Ces défis, sur lesquels nous reviendrons tôt ou tard, sont l'archivage et le stockage de nos collections, la maîtrise des instruments informatiques et le rajeunissement des acteurs de notre cercle.

Un public nombreux a participé à la soirée d'inauguration. On peut l'estimer à environ 125 personnes. On y retrouvait plusieurs échevins et conseillers communaux, des représentants d'associations proches, uccloises ou non, et aussi beaucoup de nos membres et amis.

Deux semaines d'ouverture : du 14 au 30 octobre 2016

L'exposition s'est déroulée du 14 au 30 octobre, couvrant deux semaines et trois weekends. C'était plus long que nos expositions précédentes qui s'étaient étendues sur une semaine et deux weekends. Il s'est avéré qu'une période plus longue convenait mieux à nos manifestations d'envergure, permettant à une majorité d'amateurs de se rendre à l'exposition avant sa fermeture. Une semaine passe en effet très vite. Les heures d'ouverture étaient identiques pour toute la durée de l'exposition, soit de 10 à 18 heures, ce qui était facile à retenir mais peu approprié aux jours de semaine au cours desquels un accès limité aux seuls après-midi aurait suffi. Selon nos calculs, 675 visiteurs environ se sont rendus au Doyenné durant ces deux semaines. Ce qui a fait un total de 800 si l'on ajoute les participants au vernissage : un chiffre que nous n'avions plus atteint depuis pas mal d'années.

Des visiteurs de tous bords

Avec le caractère didactique prononcé de notre exposition, nous avons voulu attirer les élèves des écoles d'Uccle. Le service des Manifestations publiques s'était chargé d'informer les écoles communales tandis que nous avons assuré nous-mêmes l'information aux autres écoles situées à Uccle, communautés française et flamande confondues (mais nous avons oublié les institutions internationales, comme le Lycée

français ou l'Ecole européenne – une erreur que nous ne commettrons plus). Il faut reconnaître que le résultat de ces appels a été décevant : deux groupes d'élèves de fin d'humanités de l'Athénée d'Uccle I, emmenés par leur professeur d'histoire, et trois classes d'élèves plus jeunes provenant du Collège Saint-Pierre. C'est notre administrateur, Eric de Crayencour, lui-même ancien professeur, qui a guidé ces cinq groupes. Ces rencontres entre notre Cercle et une jeunesse (trop rare chez nous) attentive et de bonne humeur figurent parmi les meilleurs moments de notre expo du cinquantenaire. Celle-ci a aussi été fréquentée par nos habitués, toujours curieux, dont certains qu'on peut nommer les « grands témoins d'Uccle ». D'autres y sont restés des heures, épiluchant chaque panneau à l'aide d'un appareil photographique et même d'une loupe. L'exposition a aussi attiré des visiteurs qui découvriraient notre Cercle à cette occasion, grâce notamment à l'annonce parue dans le *Wolvendael*, mais aussi à notre nouvelle page Facebook et à une publicité dans un blog d'amateurs d'Uccle (*T'es un vrai Ucclois si t'as connu ...*), ces dernières dues à l'initiative de notre secrétaire, Brigitte Liesnard. On relèvera enfin la visite des représentants d'associations amies, comme le Cercle d'histoire de Forest ou la Société royale d'archéologie de Bruxelles (SRAB). Pour la première fois, nous avons proposé un « livre d'or » qui renferme déjà de belles signatures et des commentaires chaleureux. Il servira encore lors d'événements futurs. Nous avons aussi constaté que le Doyenné disposait d'un accès pour les PMR (personnes à mobilité réduite), ce qui nous a permis d'accueillir une jeune fille venue en chaise roulante.

Remerciements

Quelques visiteurs nous ont confié des documents de famille (photographies, lettres commerciales ...). Nous avons même reçu une belle œuvre d'Henri Quittelier, des mains de sa petite-fille, Laure Hammes-Quittelier. Qu'ils soient remerciés, ainsi que les administrateurs qui ont assuré les permanences, parfois longues : Louis

Vannieuwenborgh, Stephan Killens, Eric de Crayencour et Patrick Ameeuw principalement, et aussi Leo Camerlynck, Marcel Erken, Brigitte Liesnard et Luc Rémy. Notre gratitude va aussi à l'épouse d'Eric de Crayencour, Françoise de Viron, qui a amélioré le décor de l'exposition.

L'exposition

Comme signalé dans le texte d'ouverture, notre exposition présentait la commune d'Uccle sous des aspects divers, parfois surprenants, soulignant les contrastes qui les opposaient à travers le temps.

Il ne s'agissait donc pas d'un catalogue exhaustif des principaux monuments et sites d'Uccle (même si les plus représentatifs d'entre eux étaient évoqués). C'est ce que nous avons répondu à certains de nos visiteurs qui exprimaient le regret de ne pas retrouver dans l'exposition un monument qu'ils connaissaient ou la rue qu'ils habitaient ...

Anciens monuments

L'exposition commençait par les monuments les plus anciens, antérieurs à la période française, c'est à dire à 1795 (7 panneaux) : églises ou châteaux comme fermes, moulins ou auberges. Les monuments toujours conservés étaient opposés à ceux qui avaient disparu depuis plus ou moins longtemps. Eglises et châteaux d'abord : d'un côté, l'église Saint-Pierre, le Doyenné, la chapelle de Stalle, le Vieux Cornet, les châteaux de Wolvendael et du Papekasteel; de l'autre, l'ancienne chapelle de Calevoet, le couvent de Boetendael, le Hof ten Hane et les châteaux de Carloo. Fermes et moulins ensuite : d'un côté, la Ferme Rose et celle de Saint-Eloi, l'ancien Abreuvoir, le Vieux Spijrtigen Duivel, les moulins de Calevoet (Nieuwen Bauwmolen) et du Neckersgat ; de l'autre, la maison Raspail, le Château d'Or, son moulin et sa brasserie, la ferme du Homborch et les brasseries de la Couronne et du Merlo.

Trois des monuments disparus, méritant par leur riche histoire de sortir de l'oubli, ont fait l'objet

de panneaux distincts : le Boetendael, les châteaux de Carloo et la ferme du Homborch.

Riches et pauvres

Le second grand thème opposait Uccle la riche à Uccle la pauvre (5 panneaux). C'était sans doute le contraste qui a produit le plus d'effet et suscité le plus de commentaires (voir par exemple l'annonce de l'exposition dans le *Wolvendael* n° 622 d'octobre 2016, p. 23). On connaît la réputation de notre commune, présentée comme huppée, peuplée exclusivement de bourgeois nantis ; or ceux qui parcourent Uccle se rendent vite compte que la variété sociologique y est beaucoup plus large qu'on ne le prétend et qu'à des quartiers incontestablement privilégiés succèdent des artères plus modestes et des coins franchement populaires. N'oublions pas que le croissant pauvre de la région bruxelloise pousse une de ses pointes dans le nord-ouest de la commune. L'opposition « riche versus pauvre » est illustrée à partir du bâti de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, mais en filigrane c'est aussi la réalité d'aujourd'hui qui est abordée. Sont d'abord évoqués les « châteaux » ou grosses villas que des familles fortunées, le plus souvent bruxelloises, se sont fait construire à Uccle, attirées par son environnement pittoresque et aéré. Un panneau a été consacré à la plus prestigieuse de ces demeures, le « château Allard », aujourd'hui démoli, propriété d'une puissante dynastie de banquiers, dont un membre (Victor Allard) présida aux destinées de la commune, et dont la chapelle funéraire somme toujours le flanc droit du cimetière du Dieweg.

A l'autre bout de l'échelle sociale, l'habitat populaire est présenté sur base d'enquêtes sociales très précises, menées sur l'état des logements ouvriers à Uccle (1). Ceux-ci étaient très nombreux, particulièrement dans la vallée de Saint-Job (du Vivier d'Oie à Calevoet), mais aussi à travers l'ensemble du territoire. Concernant les maisons les plus anciennes, appelées « mesures », le rapport décrit des conditions d'hygiène inimaginables aujourd'hui. Quant aux maisons plus récentes, contemporaines du rapport (après

1900), beaucoup d'entre elles subsistent toujours et impriment de leur marque – aujourd'hui pittoresque – quantité de rues ucloises.

Vallées

Le troisième chapitre rappelait les trois ruisseaux qui ont façonné le relief d'Uccle et ont attiré ses premiers habitants : l'Ukkelbeek, le Geleytsbeek et le Verrewinkel-Linkebeek (3 panneaux). On y voyait que les trois vallées, déjà bien distinctes à leurs origines, ont connu aussi des évolutions très différentes. Celle de l'Ukkelbeek a été transformée en un axe routier très fréquenté, par les avenues De Fré et Brugmann, prolongées par la rue de Stalle. Le Geleytsbeek, jadis riche en moulins, coule en partie le long d'une des principales artères d'Uccle, la chaussée de Saint-Job, en partie au bord d'un Keyenbempt qui a gardé toutes les saveurs du passé. Le Verrewinkelbeek a échappé jusqu'ici au carcan de l'urbanisation tandis qu'en aval le Linkebeek nourrit le seul moulin à eau d'Uccle – et de Bruxelles – encore en état de marche.

Economies

Uccle s'est déclinée aussi selon les trois secteurs de l'économie (5 panneaux). Le primaire (agriculture et extraction), d'abord, qui lui a donné vie et a dominé ses activités jusqu'à la fin du XIXe siècle. Il en reste encore aujourd'hui quelques traces éparses, parfois menacées (le champ situé à l'angle de la chaussée de Saint-Job et de la rue du Château d'Eau), parfois ressuscités (les vignes du Kauwberg) ... Le secondaire (industrie), ensuite, qui n'a vraiment prospéré que dans une zone bien délimitée d'Uccle, de Calevoet à Stalle, et qui aujourd'hui fait place au résidentiel. Le tertiaire (bureaux et services), enfin, qui, depuis un siècle et sous ses formes les plus variées, englobe progressivement la totalité de la vie économique ucloise.

Artères

La cinquième section mettait en avant les artères qui quadrillent la commune (3 panneaux). Celles-ci sont principalement des axes routiers : les anciens

d'abord, dont on devine à peine le tracé à travers le réseau actuel des rues ; les contemporains ensuite qu'une circulation dense fait apparaître sans mal à tout usager de la commune. Mais il ne faut pas oublier non plus que deux importantes lignes de chemin de fer (les lignes 26 et 124) traversent Uccle et se rencontrent sur son territoire (au Moensberg).

Ville et verte (ou Ville au vert)

Enfin, dans un dernier chapitre, s'exposait l'opposition classique entre Uccle la ville et Uccle la verte (4 panneaux). On y constatait l'urbanisation de la commune, partie du nord et de l'ouest, à la fin du XIXe siècle, pour s'étendre cent ans plus tard sur la presque totalité de son territoire. Toutefois les espaces verts se sont maintenus, abondants dans le sud, le long de la « promenade verte » inaugurée par la Région bruxelloise, mais nombreux aussi et divers dans tous les quartiers d'Uccle, même les plus denses, offrant une belle conclusion à ce panorama uclois.

Beaucoup de visiteurs nous ont fait des compliments qui à eux seuls justifient nos efforts. Tous ont apprécié les illustrations représentant le même site jadis et aujourd'hui, que l'ont retrouvait régulièrement mais pas systématiquement tout au long de l'exposition (comme on l'a dit, celle-ci était construite sur d'autres oppositions que la classique « hier et aujourd'hui »). La plupart aussi n'ont pas manqué d'exprimer leur regret de voir tant de monuments anciens irrémédiablement détruits.

Nous aussi. La préservation de ce patrimoine a d'ailleurs été un des objectifs principaux de notre Cercle depuis ses débuts. Et nous osons penser que sans lui la situation aurait été pire.

¹ Comité officiel de patronage des habitations ouvrières et des institutions de prévoyance de Saint-Gilles (Anderlecht, Forest, Saint-Gilles et Uccle), *Enquêtes sur l'état des logements ouvriers dans le ressort du Comité (1902-1905)*, Bruxelles, Alliance typographique, 1906.

Derniers préparatifs (Stephan Killens et Louis Vannieuwenborgh)



La table-vitrine dans la deuxième salle

Le vernissage : discours de Marc Cools, premier échevin. De gauche à droite : Daniel Hublet (conseiller communal), Jean Marie Pierrard (ancien président), Patrick Ameeuw (président actuel), Carine Gol-Lescot, échevine de la Culture, Marc Cools, Pierre Desmet (conseiller communal), Claudine Verstraeten (conseillère communale)



Représentantes du Cercle d'histoire de Forest



Le vernissage. A l'avant, Yvan Nobels et son épouse entourant Jacqueline Snyers.



Représentants de la Société royale d'archéologie de Bruxelles



*Eric de Crayencour
présentant
l'exposition à une
des classes du
Collège Saint-Pierre.*



*Groupe d'histoire de 6e année de l'Athénée d'Uccle I. A gauche, Eric de Crayencour ;
au centre, à l'arrière, le professeur, Claire Jouve.*





Deux anciens résidents du Moulin Granville (chaussée de Saint-Job ; aujourd'hui démoli) en conversation avec le président, dans la troisième et dernière salle de l'exposition.



Un grand témoin ucclinois, Albert Kerkhofs (98 ans), ancien professeur.



Rik Ryckaert, ancien administrateur du Cercle, et sa famille.



La deuxième salle de l'exposition avec, au centre et à gauche, les gravures de Quittelier prêtées par Daniel Hublet et son épouse.

Laure Hammes-Quittelier (à gauche) à côté des dessins de son grand-père, Henri Quittelier, qu'elle vient d'offrir au Cercle.



La première salle de l'exposition.



Notre banquet du cinquantenaire à Uccle-Sport

le 4 décembre 2016

Patrick Ameeuw

Un banquet

L'organisation d'un banquet lors d'un anniversaire relève d'une tradition bien ancrée dans notre Cercle. Nous le fîmes dès 1976, pour nos dix ans d'existence, au « Cher Ami », rue de l'Etoile à Drogenbos¹. Des banquets nous réunirent aussi lors des jubilés suivants ; le dernier d'entre eux eut lieu le 15 octobre 2006 au « Vieux Spijrtigen Duivel », à l'occasion de notre quarantième anniversaire, après une séance académique qui s'était tenue à la Ferme Rose, autre site emblématique de l'histoire de notre Cercle².

Cette année-ci, sur le conseil avisé de notre administrateur, Pierre Goblet, nous avons choisi le clubhouse d'Uccle-Sport (qui porte aussi le nom de « Jardin des Merles »), entre les chaussées de Neerstalle, 431, et de Ruisbroek, 18. Un menu de € 45 était proposé aux amateurs, l'apéritif étant offert par le cercle. Nous étions près d'une cinquantaine (47 inscrits exactement) à participer à l'événement qui s'est déroulé le 4 décembre à partir de midi. Comme il se doit, nous avons commencé par des discours : celui du président, Patrick Ameeuw, d'abord qui a rappelé le contexte de cet anniversaire en mettant l'accent sur les projets à venir ; ensuite celui de l'ancien président, Jean Marie Pierrard, fort émouvant, qui nous a éclairés sur les origines du Cercle ; celui de sa fille aînée, enfin, Catherine Pierrard épouse Stappaert, qui a évoqué avec humour la vie d'une famille nombreuse confrontée aux exigences diverses liées à l'animation d'un cercle d'histoire.

Un hommage

Car cette petite cérémonie fut principalement l'occasion de rendre hommage à ceux qui ont, pendant près de cinquante ans (de 1966 à début 2014), « tenu » le Cercle qu'ils ont fondé : Jean Marie Pierrard et son épouse, Françoise Dubois, qui assura le secrétariat jusqu'à son décès, le 14 janvier 2014. La participation de leurs quatre filles, Catherine, Agnès, Geneviève et Valentine, était donc toute naturelle en ce moment où l'on célébrait la « seconde » famille du couple Pierrard.

Après l'apéritif et les discours, nous nous sommes disposés autour de la longue table du banquet, installée dans une autre salle bien séparée des autres espaces de l'établissement.

Au dessert, nous avons poursuivi l'hommage à notre ancien président en lui offrant deux publications récentes : le troisième tome des flâneries uccloises d'Yves Barette, ainsi que l'ouvrage consacré à Bruxelles vu du ciel sous le titre de « Brussel'air ».

L'événement a aussi été l'occasion de se retrouver entre administrateurs (la plupart étaient présents) et membres fidèles, ainsi que les conjoints. On notera avec plaisir la participation de quelques nouveaux membres (cru 2016), ainsi que celle de représentants de la famille Muschs dont le nom reste associé au développement d'Uccle-Sport autant qu'à l'histoire de notre commune.

Laure Hammes-Quittelier, petite-fille du peintre et graveur Henri Quittelier, qui nous avait déjà offert une série de dessins de moulins ucclois lors de notre exposition, a récidivé en nous faisant don, à l'occasion de ce banquet, de 101 gravures de son aïeul, parmi lesquelles la fameuse estampe, devenue rare, représentant les principaux monuments et sites d'Uccle. Nous la remercions chaleureusement et ne manquerons de vous les présenter au fil de nos publications d'*Ucclesia* ... et lors de futures expositions.

Convivialité

A la fin du repas, les convives ont paru satisfaits de la qualité des plats comme de l'agencement des lieux, sans oublier la chaleureuse ambiance régnant entre les participants qui se découvraient parfois. Cette rencontre était certes la moins exigeante sur le plan historique parmi nos événements jubilaires mais elle apportait une convivialité bien utile à la poursuite de nos nombreux projets.



La longue table.

¹ Voir *Ucclesia* n° 63 d'octobre 1976 et *Bulletin d'informations* n° 35 de septembre 1976.

² Voir *Ucclesia* n° 213 de janvier 2007.



Le temps des discours, ici Catherine Pierrard. De gauche à droite ; Patrick Ameeuw, Jean Marie Pierrard et ses quatre filles : Catherine, Geneviève, Valentine et Agnès.



A la fin du repas, Jean Marie Pierrard reçoit des cadeaux bien mérités.



Laure Hammes-Quittelier (à gauche) à côté des gravures de son grand-père, Henri Quittelier, qu'elle offre au Cercle.

APPEL À TOUS NOS MEMBRES



Nous avons l'ambition de rassembler, de classer et d'étudier tout ce qui a trait à la vie ucquoise, notamment autour de la guerre 1914-1918 à laquelle nous consacrerons une exposition à la fin de l'année 2018 : souvenirs, documents personnels, archives publiques et familiales, photographies, œuvres d'art, objets divers ...

Nous faisons appel à vous pour que vous cherchiez dans votre mémoire, dans vos albums de famille, dans votre grenier tout souvenir de la Grande Guerre ou d'autres événements : témoignage oral, photo, lettre, inscription funéraire, image mortuaire, etc. Ces documents seront publiés dans notre revue Ucclesia. Les photocopies sont acceptées.

OPROEP AAN AL ONZE LEDEN

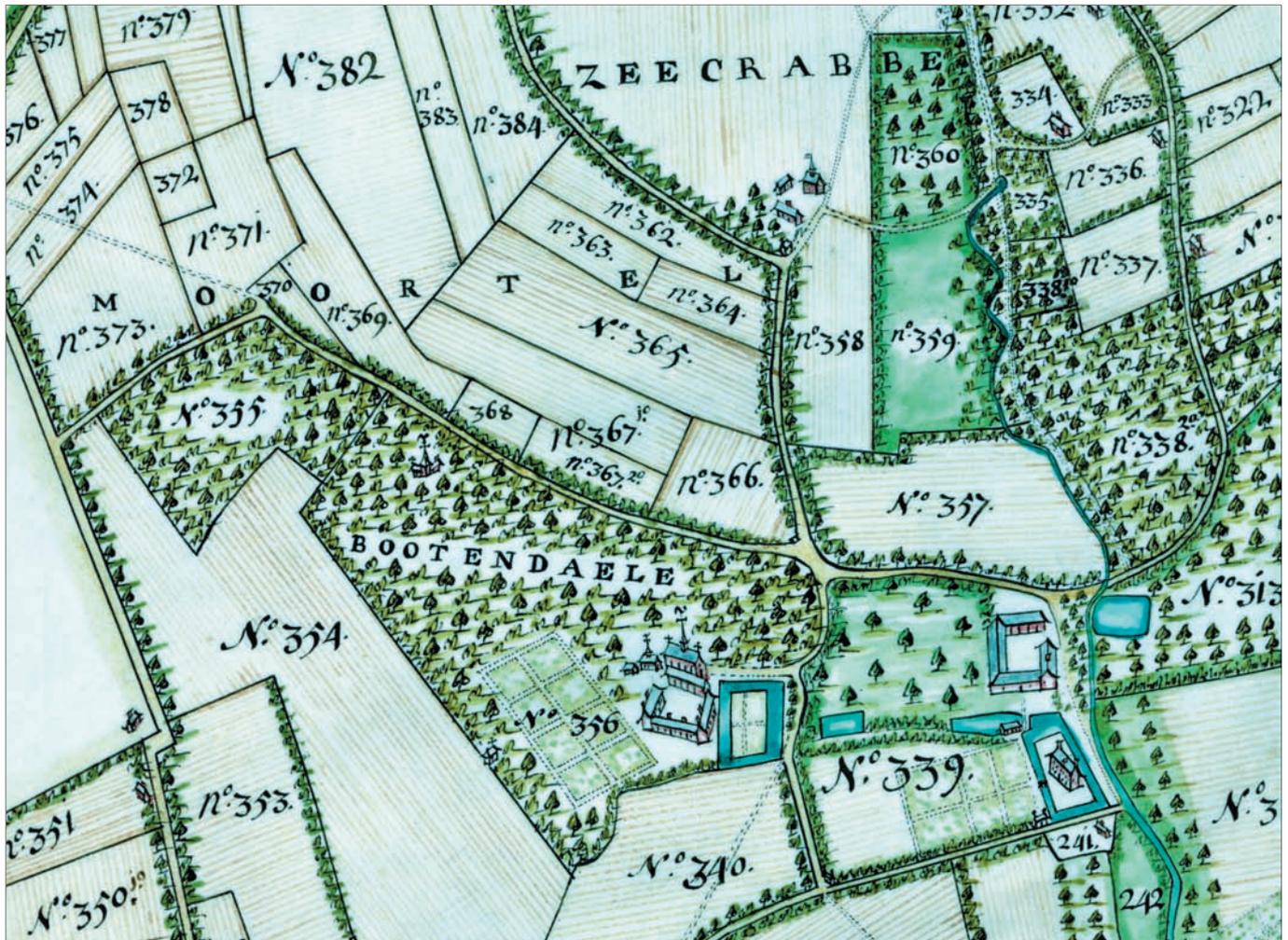


Zo willen wij alles verzamelen wat verband houdt met het Ukkelse leven, inzonderheid rond de oorlog 1914-1918 waaraan wij een tentoonstelling zullen wijden op het einde van het jaar 2018: souvenirs, persoonlijke documenten, openbaar archief, foto's, kunstwerken, voorwerpen allerhande...

Te dien einde vragen wij aan al onze leden dat zij in hun geheugen of hun zolder zoeken naar ieder aandenken aan de Grote oorlog, onder meer of aan andere gebeurtenissen, onder welke vorm ook: mondelinge getuigenis, foto, brief, grafopschrift, enz. Deze documenten zullen worden gepubliceerd in ons blad Ucclesia. De fotokopies worden aanvaard.

Les sceaux du couvent de Boetendael

Eric de Crayencour



*Le domaine du couvent. Détail du plan cadastral de Charles Everaert (1742).
Bruxelles, A.G.R., Cartes et Plans, inventaire manuscrit, n° 2394.*

Un nom

Boetendael est d'abord un toponyme uclois désignant le lieu d'implantation d'un couvent franciscain aujourd'hui disparu.

Une tradition bien ancrée, malheureusement relayée par Sander Pierron (1) et même par des études beaucoup plus récentes, persiste à traduire Boetendael par *Val de la Pénitence*. Le grand philologue Van Loey, dont l'oeuvre reste

incontournable en matière de toponymie ucloise, avait pourtant éliminé cette hypothèse en 1931 déjà ! Il n'est donc pas superflu de reprendre ici les arguments de cet auteur. Signalons d'abord que la commune d'Uccle n'a absolument pas l'exclusivité de ce toponyme. D'autre part, le terme se présente aussi bien comme un patronyme dans certains cas. Ensuite, les concepts abstraits qui expriment une attitude spirituelle ou une qualité morale ne se retrouvent quasiment jamais dans

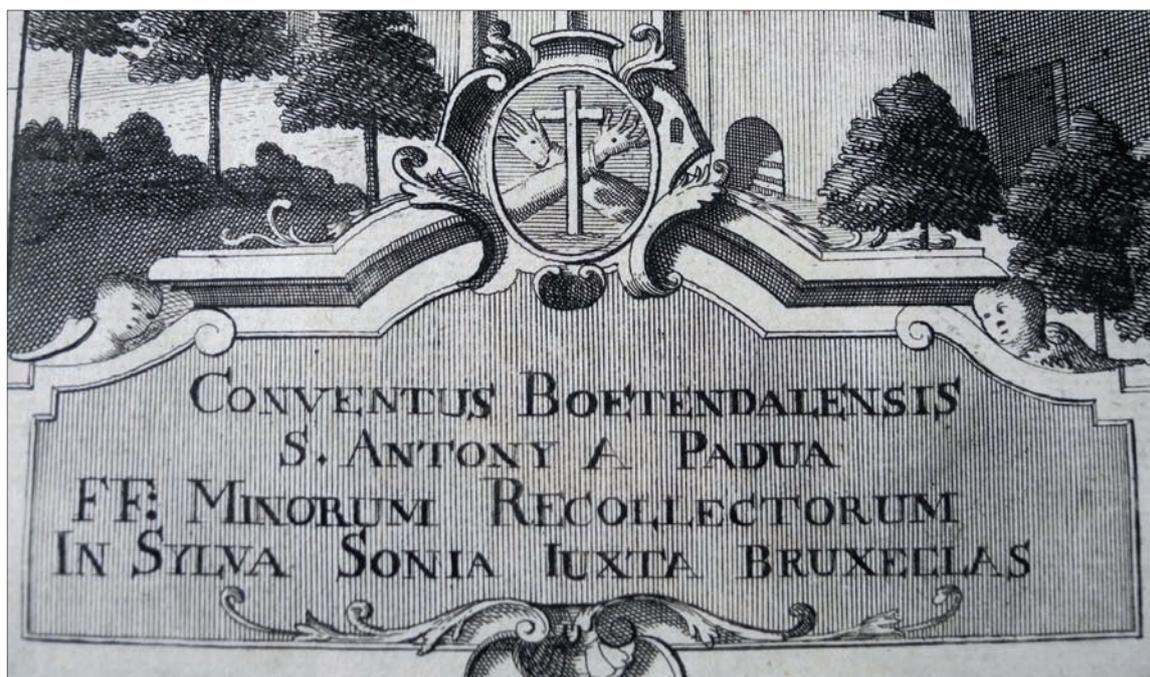
des noms de lieux, sauf dans des cas relativement récents. Enfin, la manière dont le toponyme est prononcé suppose un [o] long dans la première syllabe. La plupart des citations où il figure (2), à commencer par la première (1258), l'écrivent avec [oo] et non [oe] ou [ou]. Cette dernière occurrence pourrait provenir du fait qu'à Uccle comme dans la plupart des dialectes flamands (mais contrairement à Ixelles et à Bruxelles), le [o] long se prononce [u] ; ainsi *oor* se prononce *ur*, et *brood* se prononce *brut*. Cela dit, la première partie de notre toponyme peut renvoyer à des réalités bien différentes : soit des bottes (notamment au sens de bottes de paille), soit des tonneaux, mesures de capacité. On peut encore relever, à l'aide de dictionnaires étymologiques plus récents, le sens de remise ou entrepôt, mais aussi, à partir du germanique *bôtjan*, l'idée de ranimer (p.ex. le feu), rétablir, relever, redresser, guérir. Cette dernière explication semble aujourd'hui la plus couramment admise (3). Cependant, il n'est pas non plus exclu, on l'a vu, que le mot entier désigne une personne. Voilà qui nous laisse sur notre faim. Le plus sage semble donc de ne pas se hasarder à traduire ; on se consolera en se disant que les traductions fantaisistes ont déjà fait assez de dégâts dans l'agglomération bruxelloise !

Boetendael est aussi le nom qui a été donné, beaucoup plus récemment, au local de

réunion de la paroisse Saint-Pierre d'Uccle, sous l'intitulé de *Centre Boetendael*, situé rue du Doyenné n° 96.

Boetendael est encore l'appellation d'une *unité pastorale* (groupement de paroisses) constituée autour de Saint-Pierre, l'église décanale qui fut sous l'Ancien Régime l'unique paroisse d'Uccle. Au plan territorial, l'Unité pastorale Boetendael couvre tout le sud-ouest d'Uccle, délimité par l'avenue Churchill au nord, les limites de Forest et de Drogenbos à l'ouest, les limites des quartiers du Homborch et de Saint-Job au sud, et la chaussée de Waterloo à l'est. Elle groupe cinq églises paroissiales : Saint-Pierre (Uccle-Centre), Saint-Marc (quartier Observatoire), Saint-Paul (Uccle-Stalle), le Précieux-Sang (Wolvenberg) et Notre-Dame de la Consolation (Calevoet).

Boetendael, pour la plupart des gens sans doute, se ramène à la dénomination un peu bizarre et sans histoire d'un arrêt de tram (lignes 4 et 92) établi dans la montée de l'avenue Brugmann à hauteur de l'avenue du même nom. Quant à cette dernière, avant d'être coupée en deux par l'avenue Brugmann, elle s'appelait Boetendaelstraete ; passant au-delà du domaine conventuel vers l'ouest, elle montait vers le nord et se prolongeait par l'artère aujourd'hui dénommée rue de Boetendael.



Cartouche avec légende de la gravure de Blokhuyzen représentant le couvent. Bruxelles, coll. Stephan Killens.

Un lieu

Le couvent, avait été établi sur un terrain offert le 8 octobre 1467 par Philippe Hinckaert († 1473), chevalier, grand veneur de Brabant, conseiller et chambellan de Charles le Téméraire ainsi que seigneur du Hof ten Hove. Située sur la rive droite de l'Ukkelbeek, la propriété prolongeait vers le nord le domaine de Ten Hove, dont elle était séparée par le Lijkweg (4). Vers l'ouest, elle était en partie bordée par l'avenue de Boetendael et traversée par la future avenue Brugmann. L'endroit a été immortalisé au début du XVIII^e siècle par une gravure qui nous est devenue familière pour avoir été reproduite à maintes reprises. Elle est due à Reynier Blokhuisen (± 1673 - ± 1744), peintre et graveur néerlandais (5).

Une vocation

Troisième épouse de Philippe le Bon qui n'avait eu jusque-là aucune descendance légitime, Isabelle de Portugal (1397-1471), était la fille du roi Jean I^{er} et de Philippine de Lancastre, et aussi la sœur du prince Henri dit le Navigateur. A l'instar de sa mère, la princesse s'est illustrée par une piété active, qu'elle dirigea spécialement en faveur des communautés religieuses de stricte observance (6). Ceci vaut notamment pour la réforme franciscaine, qui avait atteint nos régions au début du XV^e siècle mais peinait à se diffuser. Pour la faire appliquer, le pape Eugène IV nous envoya comme légat Jean de Capistran (7), qui eut ainsi des contacts avec le duc de Bourgogne et avec Isabelle. C'est le 20 octobre (8) 1467 que celle-ci fonda le couvent de Boetendael, et cette fondation sera confirmée par son fils Charles le



Double page de l'ouvrage intitulé Règle et Mode de vie des Frères Mineurs pour le couvent de Boetendael, par le Père Josse Hardenois, 1686. Texte latin avec notations musicales. Parchemin imprimé sous reliure de cuir (34 x 25 cm). Louvain, K.U.L., Kadoc, Boetendael, Archives, dossier n° 3108.



*Isabelle de Portugal. Portrait anonyme (d'après Roger Van der Weyden), vers 1500.
Malibu (Californie), J. Paul Getty Museum.*



Sceau d'Isabelle de Portugal. Acte de 1440. Bruxelles, A.G.R., moulage (AGRS 428). Armorial losange, parti de Bourgogne et de Portugal.

Mineurs (O.F.M. pour *Ordo Fratrum Minorum*), c'est-à-dire le premier des trois ordres (13) qui forment la famille franciscaine. On rappellera en passant qu'à cette famille appartiennent notamment les Capucins, les Clarisses et les Annonciades.

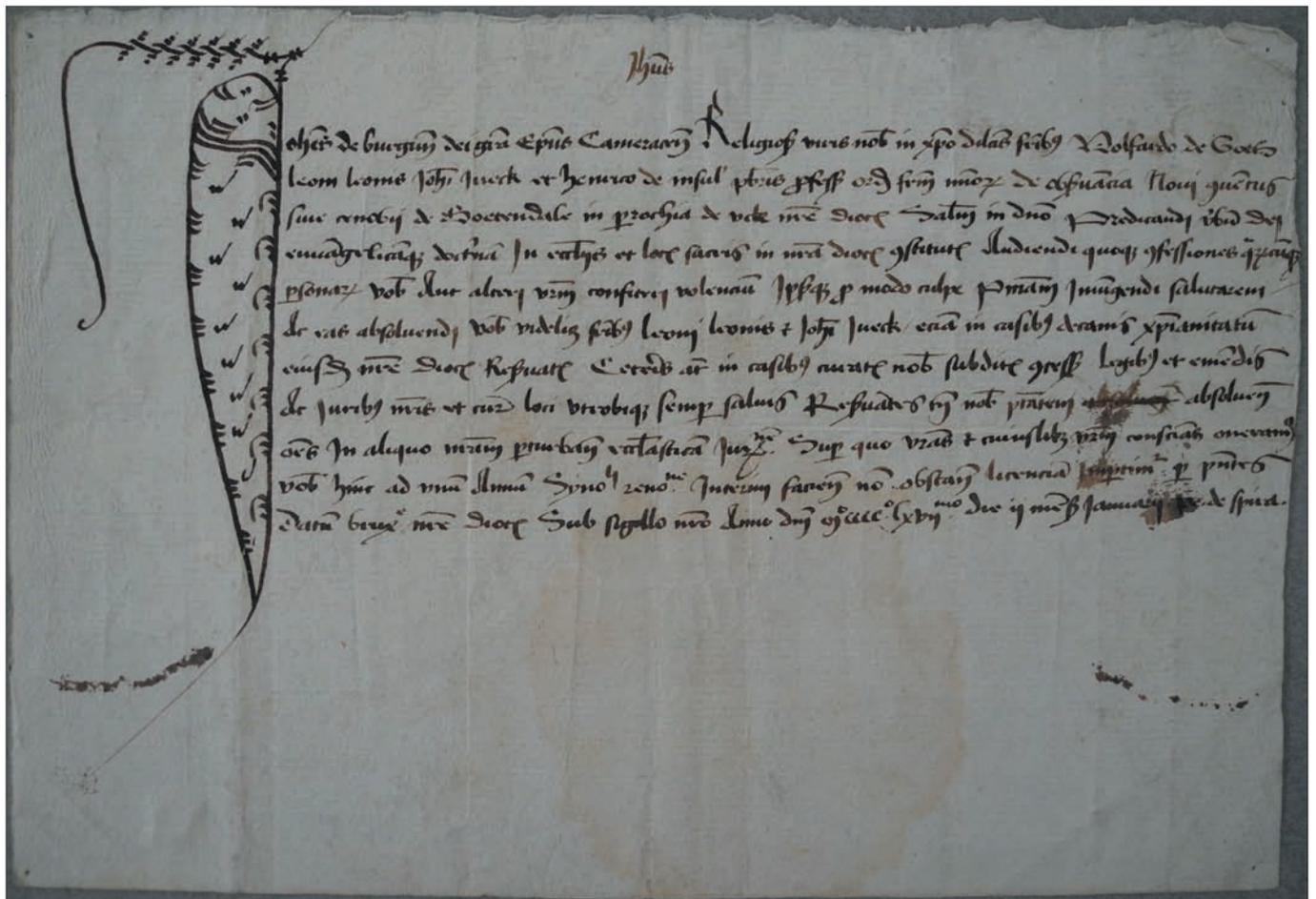
Bien qu'ils soient relégués aujourd'hui dans les oubliettes de l'histoire, les moines franciscains de Boetendael, certes peu nombreux, ont été réputés pour leur dévouement inlassable à la prédication et à la pastorale en général, sans oublier ce que nous appellerions l'assistance publique, non seulement dans le cadre de Saint-Pierre, l'unique paroisse ucquoise d'Ancien Régime, mais encore bien au-delà. On sait aussi qu'à partir de Thierry van den Heetvelde († 1536) et surtout des van der Noot, cet établissement religieux a été le lieu de sépulture privilégié des seigneurs de Carloo (Saint-Job).

Téméraire le 8 septembre 1476 (9). Dès le 3 décembre 1467, l'institution, qui avait déjà été approuvée oralement, avait reçu confirmation de l'évêque de Cambrai Jean VI de Bourgogne, le demi-frère de Philippe le Bon (10), avec l'assentiment du pape. Et par lettres patentes du 2 janvier suivant, le même prélat accordait aux religieux l'autorisation de prêcher et de confesser dans les limites de son diocèse (11).

On parle des Frères Mineurs Récollets (12). *Recollecti* signifie littéralement *recueillis* ; ces moines se rattachent en effet à la tendance dite observante des Franciscains, inspirée par saint François d'Assise. En 1897, à l'initiative du pape Léon XIII, les Récollets fusionneront avec les Frères Mineurs déchaussés et les Réformés pour former l'Ordre des Frères



Sceau de Jean VI de Bourgogne, évêque de Cambrai. Acte du 23 février 1454. Bruxelles, A.G.R., moulage (AGRS 1839).



Lettres patentes de Jean de Bourgogne, évêque de Cambrai, accordant aux religieux de Boetendael l'autorisation de prêcher et de confesser dans les limites de son diocèse (2 janvier 1468). Louvain, K.U.L. (Kadoc), Boetendael, Archives, dossier n° 328.



L'archiduchesse Isabelle en habit de clarisse. Portrait d'après Antoine van Dyck. Wikipedia.

Le couvent de Boetendael sera supprimé par le Régime français en 1796 et ses bâtiments ainsi que le domaine seront vendus au titre de bien national.

Un patron

On se rappellera que l'institution avait été placée sous l'invocation de saint Antoine de Padoue, un Portugais comme sa fondatrice ... et comme son nom ne l'indique pas.

Né dans une famille noble près de Lisbonne en 1195, décédé à Arcella, près de Padoue, en 1231, Antoine est un contemporain de saint François d'Assise. De son vrai nom Fernando Martins de Bulhões (14), il fut d'abord chanoine régulier de Saint-Augustin, pour ensuite se faire moine franciscain près de Coïmbra (1220). Après avoir vainement cherché le martyre au Maroc (15), il dut quitter le pays à cause de problèmes de santé, mais le navire fit fausse route à la suite d'une tempête et Antoine se retrouva en Italie. Peut-être y rencontra-t-il saint François au chapitre d'Assise (1221). C'est alors, en tout cas, que commence sa fulgurante carrière de prédicateur populaire et de thaumaturge : d'abord en Italie du nord, puis dans le midi de la France contre les Albigeois (1224-1227) (16), et à nouveau en Italie, en particulier à Padoue, où il fut inhumé et dont le nom lui est resté attaché.

Canonisé dès 1232 par le pape Grégoire IX qui

l'admirait beaucoup (17), il sera bientôt le héros d'une belle série de récits merveilleux autant que légendaires. L'examen de quelques sceaux du couvent de Boetendael nous en fournira des illustrations. Sa fête est célébrée le 13 juin, jour de son décès c'est-à-dire, en langage hagiographique, de sa naissance au ciel. C'est surtout à partir du XV^e siècle que le culte de saint Antoine s'est répandu. La solidité de sa prédication lui vaudra d'être proclamé docteur de l'Eglise par le pape Pie XII (1946). Isabelle de Portugal avait pour lui une dévotion particulière.



*Statue de saint Antoine de Padoue. Uccle, église Saint-Pierre.
Photo de l'auteur (28 juillet 2016).*

Saint Antoine de Padoue est particulièrement populaire. Depuis le XVII^e siècle, il est invoqué pour retrouver un objet perdu, c'est bien connu. A l'origine de cette curieuse spécialité, il y a une mésaventure arrivée à Antoine lui-même, alors custode (18) de Limoges, tandis qu'il séjournait à Brive-la-Gaillarde (Corrèze) (19). Un moine novice, dégoûté de la vie conventuelle, avait pris la fuite en emportant le fameux *Discours sur les Psaumes* composé par Antoine. Celui-ci, très affecté par cette perte, se mit à prier assidûment, conjurant le Seigneur de lui faire retrouver l'ouvrage. Moins d'une semaine après, le coupable revint à Brive, restitua le manuscrit et raconta comment, alors que dans sa fuite il s'apprêtait à franchir une rivière, il avait vu tout à coup le démon devant lui : " Sous peine de mort, lui avait dit le diable, je t'ordonne de rebrousser chemin et de rendre sur-le-champ l'objet que tu as volé." Inutile de dire à quel point cette histoire qui met en scène le diable lui-même se faisant l'auxiliaire d'un saint a pu frapper les imaginations !

Dans cet ordre d'idées, les moines de Boetendael ont eu au moins une bonne occasion de remercier saint Antoine pour des objets retrouvés, en non des moindres. En effet, ayant été victimes, peu avant l'aube du 30 juin 1711, d'un vol d'objets liturgiques d'orfèvrerie (l'ostensoir, le grand ciboire, quatre vases en argent et la grande pyxide contenant les saintes huiles), ils se mirent à invoquer leur saint patron tout en faisant procéder à d'actives recherches ; au bout d'une huitaine de jours, les objets, qui avaient été enterrés aux extrémités du domaine, furent retrouvés par quelques paysans venus de Stalle, à la plus grande joie des religieux, qui s'empressèrent d'attribuer le mérite de cette découverte à l'intercession de leur protecteur attitré (20).

Cependant, on fait également appel à saint Antoine dans les cas de perte les plus variés : un emploi, la santé, voire la foi, la confiance ou l'affection d'un être proche. Les étudiants ont aussi recours à lui pour assurer la réussite d'un examen. Au Portugal et au Brésil, il est encore le patron des armées ainsi que de nombreuses corporations. Dans presque toutes les d'églises,

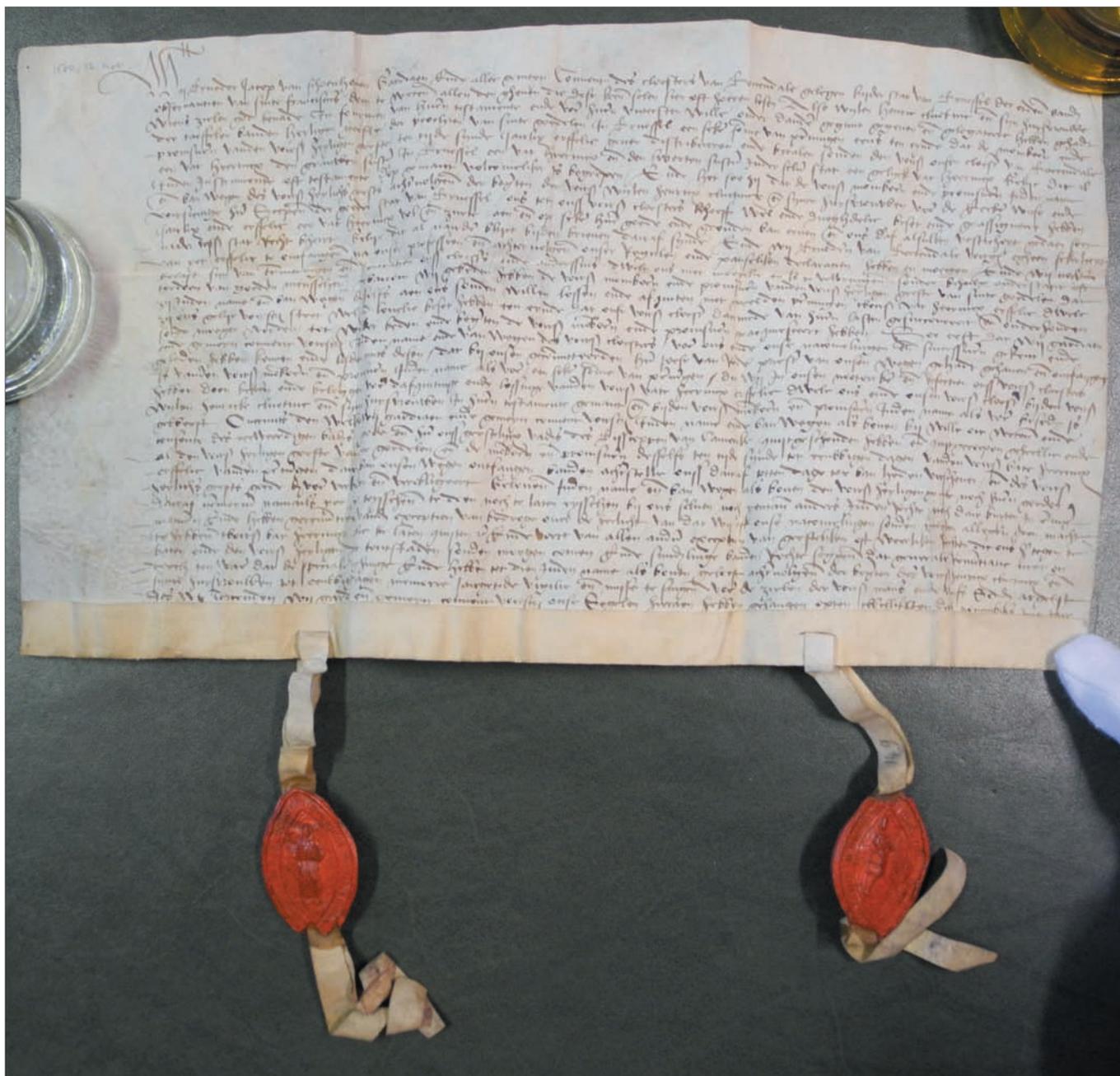
notamment dans nos régions ou en France, on peut voir sa statue en bonne place. L'art le représente habituellement tenant un lis et portant l'Enfant Jésus, qui est soit assis soit debout sur un livre ouvert. C'est ainsi qu'on peut le voir, entre autres, dans l'église Saint-Pierre d'Uccle. Cette image tire également son origine d'une vision qu'aurait eue le saint, et que la tradition situe à Châteauneuf-la-Forêt (Limousin), mais aussi à Padoue. Un bourgeois de la ville chez qui Antoine avait reçu l'hospitalité eut la curiosité d'écarter le saint homme au cours de la nuit ; il le trouva portant dans ses bras un enfant ravissant qu'il cajolait et dont il ne pouvait détacher le regard (21). Voilà comment la tradition populaire a exprimé à sa manière l'attachement mystique de saint Antoine au Fils de Dieu fait homme.

Avant d'aborder les sceaux, il faut encore savoir que, parmi les biographies du saint, on distingue deux types assez différents :

- Celles qui se signalent par une présentation sobre et presque dépourvue de merveilleux. Ainsi la *Vita prima* ou *Assidua*, œuvre d'un franciscain anonyme qui l'a composée à la demande de ses supérieurs et l'a présentée en 1232, lors de la canonisation de saint Antoine. Tel est également le cas de la *Vita secunda* et de la *Raymundina*.
- Celles qui, au contraire, sont portées à truffier la vie du saint de miracles et de prodiges. Cette tendance, développée dans le courant du XIV^e siècle, ira en s'amplifiant au point de dissoudre la biographie dans une auréole éblouissante de merveilleux. Ainsi la *Benignitas*, écrite vers 1280 et attribuée à John Pecham, ainsi que, sur ses traces, la *Legenda rigaldina*, écrite vers la fin du XIII^e siècle par le minorite Jean de Rigaud (alias de Rigault), d'où son nom.

Un logo

Le sceau d'une personne morale, d'une institution, représente ce que nous appellerions aujourd'hui son logo, ou, pour reprendre une expression un peu pédante mise à la mode



Document du 12 novembre 1500 sur le rachat d'une rente, avec le sceau du couvent (à gauche) et celui du gardien Jacques van Schoonhoven (à droite). Bruxelles, Archives du C.P.A.S., Fonds des Pauvres de Sainte-Gudule, B 174 c.

plus récemment, son *identité visuelle*. En ce qui concerne le couvent de Boetendael, nous en avons heureusement conservé quelques spécimens, qui sont l'objet principal de cette brève étude.

Les deux premiers se présentent appendus sur double queue de parchemin à un acte en langue flamande sur parchemin daté du 12 novembre 1500 (22). Ce document concerne les tractations menées par le couvent avec les administrateurs de la Table du Saint-Esprit de la collégiale Sainte-Gudule à Bruxelles en vue du rachat d'une rente

annuelle d'un tonneau de harengs instituée par testament d'Henri Cluetinc et son épouse. Ces négociations aboutiront et la somme ainsi obtenue couvrira les dépenses occasionnées par l'agrandissement du couvent (23). Les deux sceaux sont en cire rouge et leur forme est en navette (c'est-à-dire ovoïde, ou plutôt en amande) (24).

Le premier, qui est la marque du Couvent, représente la figure en pied de saint Antoine de Padoue, la tête nimbée, tenant un bâton de



*Saint Antoine de Padoue.
Sceau du Couvent (1500).*

marche dans la main droite et un livre serré contre soi de la main gauche. L'inscription, peu lisible, semble donner : *Sigillum conventus fratrum / minorum de bootendael* (25).

Le second sceau appartient au *gardien* (supérieur) du couvent Jacques van Schoonhoven. Il représente saint Antoine de Padoue en chaire de vérité, prêchant aux poissons. La scène évoque un miracle attribué au saint par la légende : ne rencontrant aucun succès dans sa prédication aux hérétiques à Rimini, et se trouvant même menacé de mort, le saint homme s'en alla au bord de la mer et appela les poissons qui se pressèrent de partout pour l'écouter répandre la parole de Dieu. Cette légende a été popularisée notamment par Antonio Vieira (1608-1697), jésuite missionnaire portugais qui a prêché

au Brésil (26). On ne peut s'empêcher de penser qu'elle est inspirée de l'épisode où saint François prêchait aux oiseaux.

Le troisième sceau est une pièce détachée : une empreinte en cire rouge, en forme de navette également et qui est rapportée aux XVI^e-XVII^e siècles. Elle a été conservée avec sa matrice (ou du moins avec une reproduction de celle-ci) (27). On voit ici le saint debout, la tête nimbée de rayons et brandissant une hostie dans la main droite, tandis que derrière lui apparaît la figure d'un âne présenté de profil vers la gauche. L'inscription donne : + CONVENTVS + BOOTENDAEL + / S. ANTONY . DE . PADVA + . Nous voici mis en présence d'un autre miracle attribué au patron de Boetendael, et dont le récit, qui est situé à Toulouse (ou, selon d'autres versions, à Bourges), a été consigné dans un ouvrage hagiographique



*Saint Antoine de Padoue prêchant aux poissons.
Sceau du gardien Jacques van Schoonhoven (1500).*



Sceau à l'âne prosterné. Louvain, K.U.L., Kadoc, Boetendael, Archives, dossier n° 1949.

déjà cité (*Benignitas* XVI, 6-17). Un hérétique, qui se trouvait avec d'autres coreligionnaires parmi les auditeurs de Frère Antoine, se refusait obstinément à admettre la présence réelle du Christ dans le Saint-Sacrement (hostie consacrée) et le mit au défi de lui en administrer la preuve au moyen d'un miracle : il accepterait de se convertir à la condition que sa mule, à qui il aurait imposé au préalable trois jours de jeûne complet, refusant l'avoine qu'on lui offrirait, se prosterne devant le Saint-Sacrement ! Au jour fixé, devant une foule compacte massée sur la place, Antoine, sortant de la chapelle où il venait de dire la messe, se présenta avec le Saint-Sacrement. Après qu'il eut adjuré l'animal de vénérer le corps du Christ, la mule, négligeant le fourrage et inclinant la tête jusqu'aux jarrets, s'approcha et s'agenouilla devant le Saint-Sacrement.

La quatrième marque se présente sur une matrice de sceau du XVII^e siècle. On y voit, dans un écu échancré, l'emblème (ou logo) par excellence des Franciscains, désigné sous le

nom de *conformités* : en avant d'une croix latine sont posés deux bras croisés (28) aux mains stigmatisées (29), celui tourné vers la droite revêtu d'une manche, celui tourné vers la gauche, posé sur l'autre, se présentant nu. Parfois, la croix latine est remplacée par un tau (30). Le nom donné à cet emblème provient d'un ouvrage de la fin du XIV^e siècle qui a connu une grande diffusion à la fin du Moyen Age et dont l'auteur est le franciscain Barthélemy de Pise (31). Il s'agit du traité intitulé *De Conformitate vitae Beati Francisci ad vitam Domini Jesu redemptoris nostri*, en d'autres termes :

« De la conformité de la vie du bienheureux François à la vie du Seigneur Jésus notre rédempteur ». Le fait que saint François a pris Jésus pour modèle de vie a donc inspiré l'emblème, dans lequel le bras nu est celui du Christ, tandis que l'autre est celui de saint François, revêtu de sa robe de bure. Le même motif se retrouve sur la gravure déjà mentionnée de Blokhuisen



Matrice du sceau à l'âne prosterné. Louvain, K.U.L., Kadoc, Boetendael, Archives, dossier n° 1949.

L'image a été inversée pour faciliter la lecture.



Matrice du sceau aux conformités.
Bruxelles, A.G.R., matrice n° 485.

L'image a été inversée pour faciliter la lecture.

représentant notre couvent. La matrice porte pour légende : : SIG : CONV : BOOTENDAL : FF : MIN : RECOLLI pour *Sigillum Conventus Bootendalensis Fratrum Minorum Recollectorum* (32). Il n'existe pas de document, à notre connaissance, qui soit parvenu jusqu'à nous muni de ce sceau. L'emblème lui-même, par contre, peut se voir un peu partout dans le monde sur des églises ou immeubles appartenant ou ayant appartenu à des religieux franciscains.

* * *

Orientation bibliographique

- "Antoine de Padoue", in *Histoire des Saints et de la Sainteté chrétienne*, tome VI, Paris, Hachette, 1986, p. 69-76.
- Carte des biens de Boetendael sous Uccle (1706). AGR, Cartes & Plans, n° 1109 (cité in *Ucclesia*, n° 94, janvier 1983, p. 5).
- CROKAERT (Henri), "Le Couvent des Récollets et le Domaine de Boetendael, à Uccle", in *Le Folklore brabançon*, n° 164, décembre 1964, p. 463-515.
- DAELEMANS (Jozef), *Uccle, Maria's dorp*, Bruxelles, 1858, p. 27-48.
- HOUBAERT (Pater Archangelus), o.f.m., "Boetendael", in *Ucclesia* n° 90, mars 1982, p. 7-11 ; n° 91, mai 1982, p. 4-6 ; n° 92, septembre 1982, p. 3-6. Reprend la contribution de cet auteur «Minderbroederskloosters in de Zuidelijke Nederlanden. Kloosterlexicon, 9. Boetendael», parue dans le périodique *Franciscana*, vol. 30, 1975, n° 3, p. 82-95.
- LADOS van der MERSCH (Yvonne), *500^e anniversaire de la fondation de Boetendael à Uccle (1467-1967)*, Uccle, à compte d'auteur, 1967.
- LAURENT (René) et ROELANDT (Claude), *Inventaire des collections de matrices de sceaux des Archives Générales du Royaume et de la Bibliothèque Royale*, Wetteren, édit. Cultura, 1997, p. 88, n° 485. Voir S 16 07 001BIS.
- LAURENT (René), *Sceaux d'Abbayes et de Couvents et de Prieurés en Belgique*, Bruxelles, AGR, 2014, p. 53 (Coll. Studia, n° 150).
- LEMAIRE (Claudine) et HENRY (Michèle), *Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1397-1471)*. Catalogue, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1991. Intéressantes précisions sur la piété de la duchesse et sur sa famille, mais aussi (p. 70-71) erreurs à propos de Boetendael, traduit par *Val des Pénitents*, le don du terrain étant attribué à Henri (et non Philippe) Hinckaert, et la Ferme Rose étant considérée comme appartenant au couvent, ici appelé abbaye.
- LE ROY (Jacques) [1633-1719], *Le Grand Théâtre sacré du Duché de Brabant*, La Haye, Gérard Block, 1734, tome II, p. 325.
- LORTHIOIS (Jacques), "Le Parc Brugmann et la warande de Boetendael, jadis et aujourd'hui", in *Ucclesia* n° 54, décembre 1974, p. 5-12.
- MORACCHINI (Pierre), "Les

- conformités, l’emblème franciscain», in *Le Messager de saint Antoine*, n° 140, janvier 2009.
- PIERRON (Sander), “Le Couvent de Botendael”, in VIANE (Charles), dir., *Uccle au temps jadis*, 1^e éd., Uccle Centre d’Art, 1925, p. 74-80 ; 2^e éd., 1950, p. 158-167.
 - PIERRON (Sander), *Histoire illustrée de la Forêt de Soignes*, Bruxelles, 1935, 3 vol.
 - SANDERUS (Antoine Sanders, dit) [1586-1664], *Chorographia sacra Brabantiae*, 2^e éd., La Haye, Christian Van Lom, 1726, tome III, p. 123. Cité par WEB p. 202.
 - VANDERLINDEN (Emiel), “Het einde van het klooster Boetendael”, in *Eigen Schoon en De Brabander*, 1934, p. 269-277.
 - VANDERLINDEN (Emiel), “De Broederschap van de H. vijf wonden Christi, of ‘t Koordeke van st. Franciscus, te Boetendael (Ukkel)”, in *Eigen Schoon en De Brabander*, 1929, p. 131-138.
 - VAN LAERE (R.) et BAETENS (J.), “Zegelmatrizen bewaard in het Instituut voor Franciscaanse Geschiedenis te Sint-Truiden”, in *Franciscana* 1987, 42^e année, n° 1, p. 7 n° 5.
 - VAN LOEY (Adolphe), *Studie over de Nederlandsche Plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel*, Louvain, De Vlaamsche Drukkerij, 1931 (Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal- en Letterkunde, série VI, n° 53), p. 205 n° 38.
 - VARENDONCK (Frans), “Le Château de Boetendael, dit aussi Bidart», in *Les Châteaux d’Uccle*, Uccle, Cercle d’Histoire, 1986, p. 49-51.
 - WAUTERS (Alphonse), *Histoire des Environs de Bruxelles* [1855], rééd. Culture & Civilisation, 1975, vol. X-A, p. 201-202. Étrangement, cet auteur parle de *Boetendael* comme d’une localité et, à propos du sceau, d’une commune.
- (1) On voudra bien se reporter à l’annexe bibliographique.
 - (2) Ceci vaut également pour les inscriptions figurant sur les sceaux du couvent.
 - (3) Voir notamment DE VRIES (Jan), *Nederlands etymologisch Woordenboek*, Leyde, Brill, 1971. Que Monsieur Leo Camerlynck soit ici remercié pour les intéressantes précisions qu’il a bien voulu nous communiquer sur le sujet.
 - (4) Cet ancien chemin des convois funèbres (d’où son nom) a reçu indûment le nom de Sukkelweg. Ce dernier, montant du sud vers le nord, correspondait en réalité au tronçon sud de l’actuelle avenue Adolphe Dupuich et limitait le domaine de Boetendael du côté oriental.
 - (5) La gravure (35,5 x 47 cm) figure notamment dans SANDERUS (Antoine Sanders, dit) [1586-1664], *Chorographia sacra Brabantiae*, 2^e éd., La Haye, Christian Van Lom, 1726, tome III, p. 123 ; aussi dans : *Het Groot Kerkelijk Toneel*, 1727. 35,5 x 47 cm. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, Cabinet des Manuscrits, Fonds Goethals, Imprimés, 619. E 13 06 685. Reproduit dans BARTIER-DRAPIER, op. cit., p. 163 ; VIANE (Charles), dir., *Uccle au temps jadis*, 2^e éd., Uccle, Uccle Centre d’Art, 1950, p. 159 ; PIERRON (Sander), *Histoire de la Forêt de Soigne* [sic], p. 340.
 - (6) L’expression de stricte (ou étroite) observance s’applique, au sein d’un Ordre religieux, à la branche de cet Ordre qui a choisi d’observer la règle édictée par le fondateur de l’Ordre de manière plus fidèle et stricte (voire littérale) que les autres branches. La branche observante peut elle-même se subdiviser en congrégations distinctes.
 - (7) Le prêtre franciscain Jean de Capistran (1386-1456), natif de Capistrano, d’où son nom, sera également le grand prédicateur de la croisade. Il sera canonisé en 1724.
 - (8) Et non le 22 comme le donne Sander Pierron. Philippe le Bon était mort la même année, le 15 juin, à Bruges.
 - (9) Bruxelles, Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes, registre n° 134, fol. 145 recto et verso. Grâce à cette confirmation, qui reprend le texte de l’acte de fondation, nous avons sur celle-ci des informations certaines.
 - (10) Jean de Bourgogne, évêque de Cambrai de 1439 à 1479, était un fils naturel de Jean sans Peur. On sait que Philippe le Bon s’était assuré l’appui des principautés ecclésiastiques en y faisant nommer des membres de sa propre famille.
 - (11) Louvain, K.U.L., *Documentatie- en Onderzoekscentrum voor Religie, Cultuur en Samenleving (Kado)*, Boetendael, Archives, dossier n° 328.
 - (12) On retrouve cette mention sur un sceau, et aussi sur la gravure qui représente le couvent.
 - (13) Rappelons que le troisième, désigné sous le nom de tiers ordre, fondé par saint François en 1221, est composé d’une part de religieux (Tiers Ordre régulier, p.ex. le monastère de Picpus, près de Paris) et d’autre part de laïcs (dits Tertiaires séculiers) soucieux d’adopter le mode de vie évangélique des Frères mineurs. Ce fut notamment le cas de notre gouvernante l’archiduchesse Isabelle, fille du roi d’Espagne Philippe II et bienfaitrice du couvent de Boetendael, sans parler de nombreux personnages illustres : sainte Elisabeth de Hongrie, le roi de France Louis IX, Thomas More, Cervantès, les papes Pie X et Pie XII, etc.
 - (14) Son nom est parfois traduit par Ferdinand de Bouillon ; il serait apparenté à la famille de Godefroid de Bouillon, dont

une branche s'était établie au Portugal. On le connaît encore sous l'appellation d'Antoine de Lisbonne.

(15) C'est le sort que connaîtra trois siècles plus tard le propre frère d'Isabelle de Portugal, Fernando († 1443), tombé aux mains des musulmans lors d'une expédition malheureuse contre Tanger. Fernando était aussi, on l'a vu, le prénom de baptême de saint Antoine de Padoue.

(16) Ses sermons percutants lui vaudront en France le surnom de " Marteau des hérétiques ".

(17) Il le qualifia de *Trésor vivant de la Bible* à cause de sa connaissance de l'Écriture Sainte.

(18) Ou gardien (lat. *custos*). C'est le nom donné au supérieur chez les Franciscains.

(19) Voir *Analecta Bollandiana*.

(20) On trouve le récit de cette aventure sous la forme d'une page manuscrite en latin en finale d'un registre des XVII^e et XVIII^e siècles composé de copies d'actes concernant le couvent de Boetendael. Louvain, K.U.L., KADOC, Boetendael (BE/942855/1649), dossier d'archives n° 3107, page 371.

(21) *Liber Miraculorum*.

(22) Bruxelles, Archives du Centre public d'Aide sociale (C.P.A.S.), Fonds des Pauvres de Sainte-Gudule, cote B 174 c.

(23) Voir PIERRON (Sander), *Histoire illustrée de la Forêt de Soignes*, tome III, p. 159-160, qui donne des extraits de cet acte.

(24) Tous deux figurent dans la collection de moulages des Archives générales du Royaume à Bruxelles, sous les cotes AGRS 27 148 et 27 149 respectivement.

(25) C'est la même empreinte, semble-t-il, qu'on retrouve sous la forme d'un sceau plaqué sous papier apposé au bas de la déclaration de biens du couvent rédigée par le Frère Pierre Vekemans, gardien, en date du 13 avril 1787 (Bruxelles, A.G.R., Archives ecclésiastiques du Brabant, n° 16 166).

(26) Il l'a rapportée notamment dans un sermon prononcé le 1^{er} juin 1654.

(27) Louvain, K.U.L., *Documentatie- en Onderzoekscentrum voor Religie, Cultuur en Samenleving (Kadoë)*, Boetendael, Archives, dossier n° 1949. Ces objets proviennent de l'Institut d'Histoire franciscaine de Saint-Trond. Voir à ce sujet la contribution de Van Laere et Baetens citée en bibliographie.

(28) Ou, si l'on préfère, en termes d'héraldique, posés en sautoir.

(29) On donne le nom de stigmates aux blessures ou cicatrices marquant certains endroits du corps, et plus spécialement aux marques des cinq plaies du Christ (mains, pieds et côté). Le même terme est appliqué pour ceux que saint François aurait reçus lors d'une apparition ou d'une vision sur le mont Alverne en 1224 - sans parler de bien d'autres personnes stigmatisées par la suite. Rappelons ici que, depuis 1619, le couvent de Boetendael était le siège d'une confrérie des Cinq Plaies du Christ qui compta plusieurs milliers d'adhérents. A propos de cette confrérie, voir PIERRON (Sander), *Histoire illustrée ...*, t III, p. 162, et l'article de Vanderlinden (1929).

(30) Evoquant la croix du Christ dans la forme qu'elle doit avoir eue en réalité, le tau (T majuscule) a été le signe de ralliement des premiers chrétiens. Ce symbole a été utilisé comme signe de libération (du péché, puis de la mort elle-même, par suite de la résurrection du Christ), de paix et de bénédiction. Saint François l'utilisait pour signer ses lettres, la faisait dessiner sur le mur des cellules des moines et bénissait les gens en dessinant ce signe sur leur front.

(31) Barthélemy a étudié à Bologne et enseigné à Pise et à Florence. Maître en théologie (1375), il est décédé à Pise en 1401. Son ouvrage, composé vers 1385-1390, a été approuvé par le Chapitre général d'Assise en 1399.

(32) Matrice ronde (diam. 25 mm). Bruxelles, A.G.R., matrice n° 485 ; précédemment conservée à la Bibliothèque royale Albert I^{er} sous le n° 68, en provenance de la collection du numismate belge Alphonse de Witte (1851-1916), sous le n°

(33) La reproduction du sceau correspondant a déjà paru dans WAUTERS (Alphonse), *Histoire des Environs de Bruxelles*, vol. X-A, Bruxelles, Culture et Civilisation, 1975, p. 202, reprenant une gravure sur bois due à Alexandre Pinchart (1823-1884) et Mercier et déjà publiée dans l'édition de 1855 (tome III, p. 635). Ce dessin, repris par le graveur Henri Quittelier (voir Crokaert, op. cit., p. 475), a été reproduit dans *Ucle au temps jadis*, 1925, p. 162, puis dans la brochure (1967) d'Yvonne Lados van der Mersch sur le 500^e anniversaire du couvent (p. 5).

Jean Wyss (1883-1960), maître-verrier successeur de Raphaël Evaldre, un Ucclois méconnu.

Marcel Erken



*Jean Wyss
devant
le vitrail
restauré
d'Albert
et Isabelle,
vers 1950.*

*Cliché des
archives
de Myriam
Schoenberg,
aimablement
transmis par
Michel Lefftz.*

Dans notre article consacré à l'ancienne habitation du maître-verrier Raphaël Evaldre située au numéro 185 de l'avenue Coghén, nous étions interrogé sur la reprise éventuelle de l'atelier d'Evaldre par le maître-verrier Jean Wyss (1). En effet, ce dernier était cité comme le *successeur d'Evaldre* dans l'ouvrage collectif *Le verre en Belgique des origines à nos jours*, publié sous la direction de Luc Engen (2), et nous nous étions demandés s'il s'agissait d'une relève artistique ou d'une reprise matérielle de son entreprise.

Depuis lors, nous avons trouvé sur Internet un article paru en 2008 aux Presses universitaires de Namur et qui nous avait échappé à l'époque, article qui apporte de précieuses informations - les seules que nous ayons trouvées à ce jour - sur la carrière de Jean Wyss et sur ses liens avec Raphaël Evaldre (3). L'auteur de l'article, Michel Lefftz, est professeur honoraire aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur. Il avait rédigé le chapitre sur le vitrail Art Déco dans l'ouvrage de Luc Engen que nous venons d'évoquer. Son article de 2008 se base notamment sur les informations qu'il a pu recueillir, vers 1988, auprès de feu sa fille, Jacqueline Wyss (1920-2005), concernant la vie et la carrière du peintre-verrier. Il s'appuie aussi sur une documentation fournie par Myriam Schoenenberg, petite-fille de Jean Wyss.

Jean Wyss (1883-1960) et Raphaël Evaldre.

Michel Lefftz nous apprend que Jean Wyss est issu d'une famille originaire de Suisse alémanique. Son père Joseph exerçait la profession de chasseur à domicile, sa mère dont la profession n'est pas précisée, était originaire de Courtrai.

La famille Wyss était domiciliée au numéro 14 de la rue des Douze Apôtres à Bruxelles, soit dans la même rue que Raphaël Evaldre qui habitait au numéro 114, nous dit Jacqueline Wyss (4).

L'histoire de la rencontre et de l'association des deux maîtres-verriers est fort belle. Jacqueline Wyss rapporte que l'épouse d'Evaldre aurait admiré les talents de dessinateur de leur jeune voisin et lui aurait conseillé de s'inscrire à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Ce conseil fut suivi

par le jeune Jean Wyss puisque le registre des inscriptions de l'académie le mentionne comme élève dès la rentrée 1896. Plus tard dans l'année, Raphaël Evaldre prit le jeune Jean Wyss en apprentissage. Il fit même davantage puisque les deux hommes collaborèrent ultérieurement en tant qu'associés dans l'entreprise de vitraux et de décoration.

D'après les renseignements fournis par Jacqueline Wyss, son père aurait même repris, dès 1910, l'atelier d'Evaldre (5). Nous devons bien avouer qu'une reprise à part entière et à son seul nom, de l'atelier d'Evaldre par Jean Wyss, à une date aussi précoce, nous laisse quelque peu dubitatif.

Plusieurs éléments nous paraissent aller en sens contraire et militer pour une association des deux verriers, le cas échéant dès 1910, plutôt que pour une reprise à part entière. Benoît Schoonbroodt, a évoqué de façon très complète la vie et la carrière



Annonce publicitaire parue dans la revue Le Home, janvier 1921.

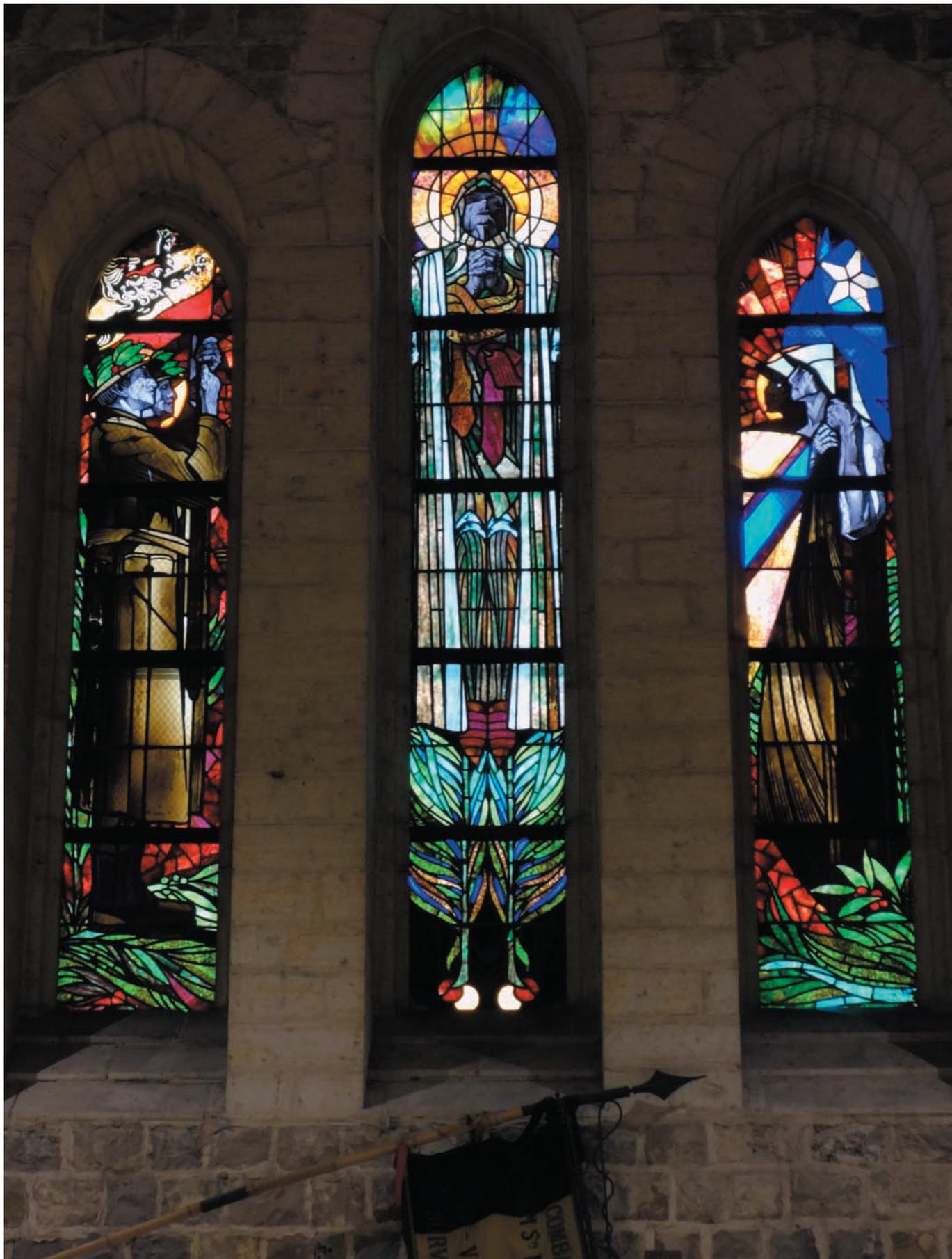


La nécropole de Grimde (Tirlemont) : vue vers le collatéral nord.

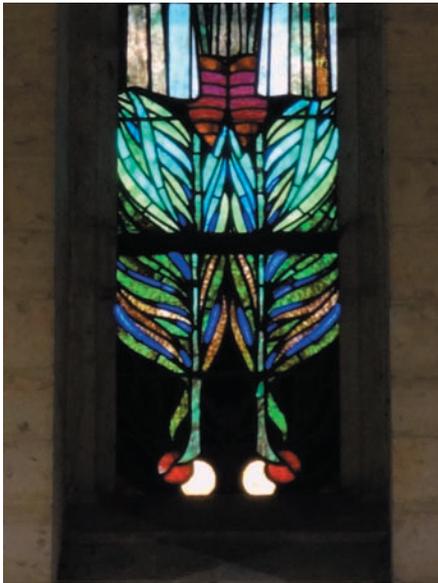
de Raphaël Evaldre dans son ouvrage *Artistes belges de l'Art nouveau* (nous y avons eu largement recours dans notre article paru en 2015 dans *Ucclesia*). Selon lui, l'atelier d'Evaldre était encore florissant en 1910 puisque cette année là, il fit construire trois fours (à céramique et à verre). Par ailleurs, Benoît Schoonbroodt rapporte que Raphaël Evaldre s'était réfugié à Paris durant la guerre de 1914-1918 et, qu'à son retour à Bruxelles, il avait trouvé son atelier pillé par les Allemands. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il avait renoncé en 1919 à sa charge de professeur à l'École Bischoffheim, afin de reconstituer, disait-il dans sa lettre de démission, ses ateliers détruits (6). En la matière, Evaldre semble se comporter comme seul gestionnaire de son atelier de verrier. N'est-il pas légitime de penser que la fille de Jean Wyss ait quelque peu embelli, au moins inconsciemment, l'histoire paternelle?

Quoi qu'il en soit, Michel Lefftz souligne que Jean Wyss se fait connaître comme le successeur d'Evaldre dans une annonce publicitaire parue en 1921 dans la revue *Le Home* (7). Cette mention n'aurait pas pu être publiée sans l'accord d' Evaldre et nous avons donc là une date à laquelle la reprise, par Jean Wyss, de l'atelier d' Evaldre est certaine. Peut-être la découverte fortuite d'autres documents du même genre, nous permettra-t-elle d'obtenir une date de reprise antérieure à 1921. Un dépouillement systématique des registres de commerce ou des *Almanachs du commerce et de l'industrie* devrait, sans doute, nous permettre d'en savoir plus.

Ce passage de témoin entre Raphaël Evaldre et Jean Wyss fait songer à l'association de Raphaël Evaldre avec l'entreprise Overloop avant qu'il ne la reprenne à son compte. On verra plus loin que Jean Wyss continue cependant, du moins pour sa



*Le héros dans toute sa gloire. Jean Wyss, d'après un projet de Maurice Langaskens.
Nécropole de Grimde : chœur, peu avant 1928.*



Le héros dans toute sa gloire, détail.

correspondance privée, à utiliser jusqu' en 1924 un papier à lettre dont l'en-tête associe les noms des deux verriers.

Les réalisations de Jean Wyss.

De nos jours, Jean Wyss n'est connu que de très rares spécialistes (8).

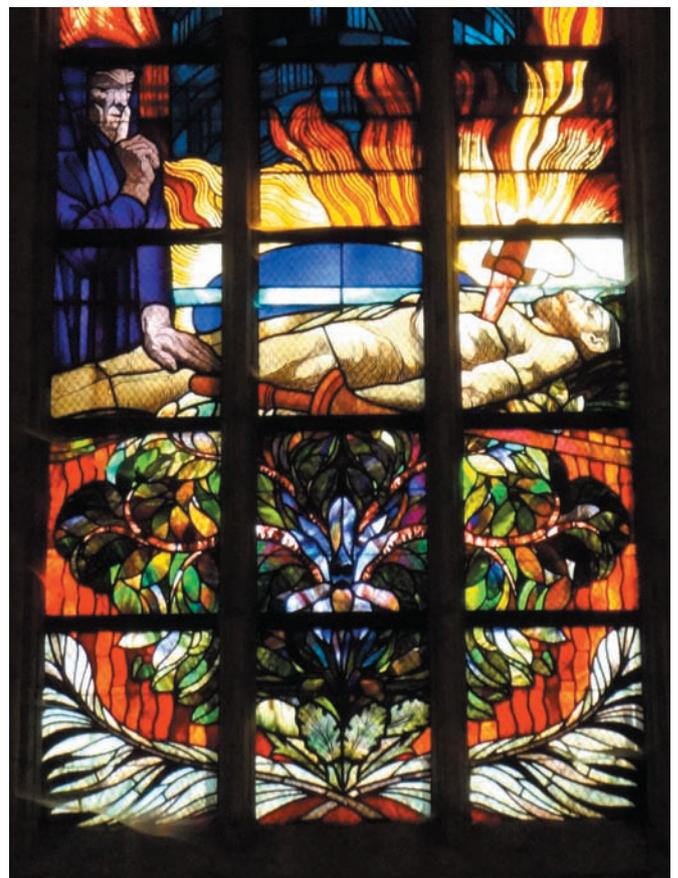
Pourtant ses qualités professionnelles étaient bien connues de ses contemporains. Comme le fait observer Michel Lefftz, elles lui ont valu de collaborer avec des artistes de renom, tels les peintres et décorateurs Maurice Langaskens et Constant Montald ou les architectes Victor Horta et Léon Govaerts. Michel Lefftz évoque sa collaboration avec Horta pour certaines verrières au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. On lui doit vraisemblablement les vitraux de la porte d'entrée et d'autres portes de l'édifice.

Mais le nom de Jean Wyss restera sans doute surtout définitivement lié aux vitraux de la nécropole érigée dans l'église Saint Pierre à Grimde, faubourg de Tirlemont (9). Cette église romane a été réaménagée en nécropole nationale pour abriter les corps de 140 soldats belges tués non loin de là, en août 1914, lors de la bataille de Grimde et de Sint-Magriete-Houtem. Les travaux de réaménagement de l'église ont été effectués de 1922 à 1928, l'inauguration officielle de la nécropole

ayant eu lieu le 19 août 1928. L'architecte chargé de cet aménagement, Léon Govaerts, a fait appel, pour les vitraux de l'édifice, à Maurice Langaskens (10), artiste-peintre bruxellois, à qui il a confié la réalisation du projet (les cartons) et à Jean Wyss, qu'il a chargé de l'exécution des verrières (11). Tous les vitraux de la nécropole ont été réalisés par Jean Wyss, hormis le vitrail intitulé *La Paix*, dont la seconde et dernière version a été exécutée en 1934 par Florent-Prospère Colpaert (1886-1940), qui a parfois été cité comme successeur de Jean Wyss.

Le visiteur devra bien sûr faire abstraction du caractère funèbre inhérent à ce type de monument - nous sommes loin du charme inhérent aux vitraux Art nouveau d'Evaldre - pour se concentrer sur la qualité du travail de l'artisan et sur la richesse de ses coloris. Il devra aussi tenir compte que Jean Wyss est tributaire des cartons de Maurice Langaskens, qui accentuent le caractère tragique et expressionniste de cet ensemble.

Les vitraux réalisés à Grimde par Jean Wyss

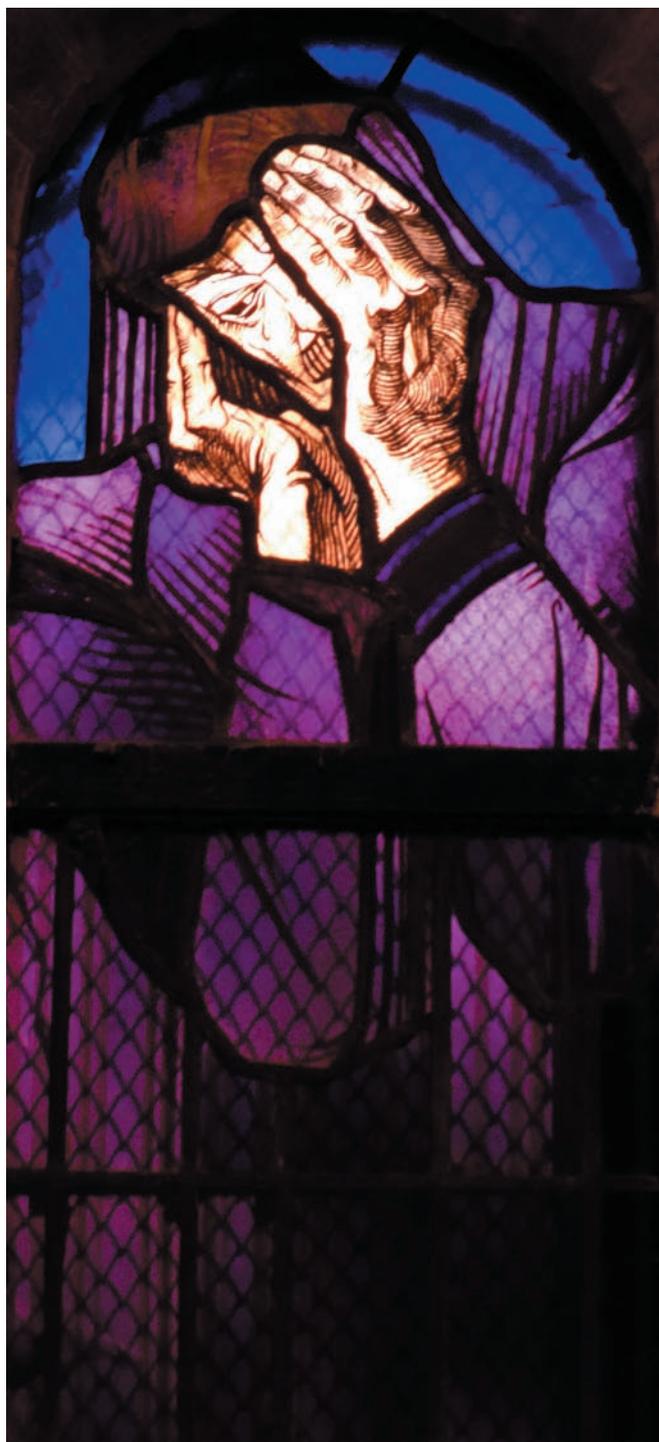


La guerre, détail.

Grimde : transept sud, avant 1928



Pleureuse



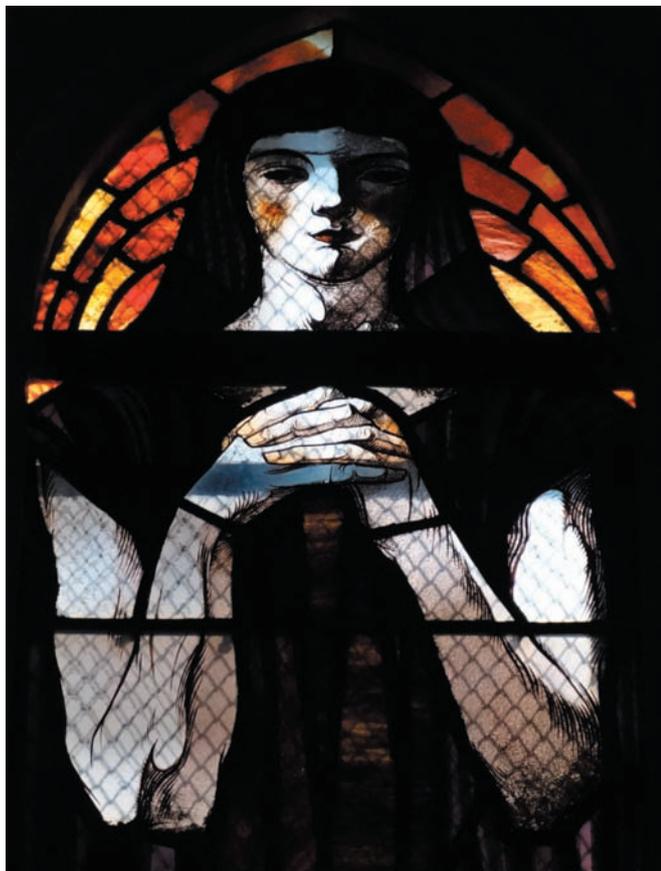
Pleureur

*Jean Wyss, d'après un projet de Maurice Langaskens.
Grimde : collatéral sud, peu avant 1928.*

montrent indéniablement la qualité du travail du maître-verrier et notamment son emploi judicieux et sa maîtrise de la technique des verres opalescents (dits américains), grâce auxquels il obtient un effet de volume. Visiblement, l'élève avait pleinement assimilé les leçons de son maître, Raphaël Evaldre, qui fut, rappelons-

le, un des initiateurs en Belgique des nouvelles variétés de verres, dont le verre américain. Il était intéressant de s'attarder sur les vitraux de Grimde, particulièrement réussis et dont nous avons l'occasion, dans ce numéro d'*Ucclensia*, de publier des photos en couleur.

Toutefois, il ne faut pas oublier les autres



*Les enfants désespérés : la fille, détail.
Grimde, peu avant 1928.*

Le malencontreux effet de résilles est dû au grillage de protection placé à l'extérieur de l'édifice.

réalisations de Jean Wyss, évoquées par Michel Lefftz dans son article de 2008, comme les vitraux qu'il a réalisés en 1929 pour l'hôtellerie de l'abbaye d'Orval ou ses propres cartons qui furent exposés à Bruxelles en 1924.

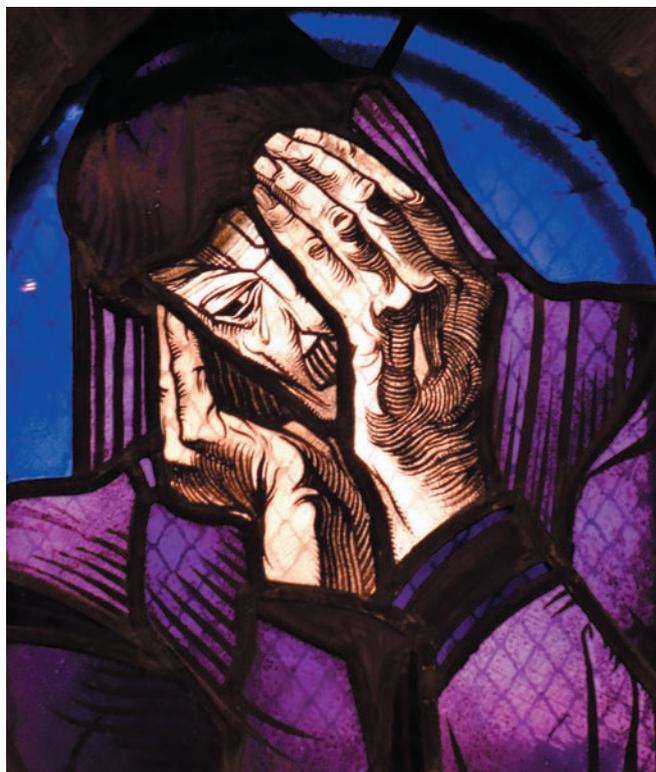
L'artisan a également eu une importante activité de restaurateur. Il a longtemps conservé sa réputation de maître-verrier puisqu'on fit encore appel à lui en 1949 - alors qu'il avait remis son atelier de verrier - pour la restauration de plusieurs vitraux de la Cathédrale Saints Michel et Gudule à Bruxelles. Le portrait que nous publions ici le montre présentant un des vitraux restaurés à cette occasion.

Les liens de Jean Wyss avec Uccle.

Jean Wyss a habité notre commune à plusieurs reprises et il s'y est marié. Et surtout, il s'y

est fait construire une nouvelle maison et un nouvel atelier de maître-verrier à la rue des Glaïeuls, soit non loin de l'habitation d'Evaldre. D'après les renseignements fournis par la fille de Jean Wyss, la nouvelle habitation était située au 34 rue des Glaïeuls. Nous avons donc consulté, sur base de cette information, les archives des services de l'urbanisme de la commune d'Uccle, ce qui nous a appris que Jean Wyss avait introduit sa demande de permis de bâtir pour une habitation et un atelier situés, non pas au numéro 34, mais au numéro 36 de la même rue. Par ailleurs, cette demande de permis d'urbanisme a orienté nos recherches vers les Services de la Population de la commune d'Uccle qui nous ont communiqué d'intéressantes informations sur le maître-verrier et sa famille. Nous remercions tout particulièrement Yves Wyns, de la cellule Généalogie, qui nous a fourni les précisions ci-après.

Jean Wyss s'est inscrit à la commune sous le nom de Jean Adolphe WISS dit WIJS, avec comme profession : peintre-verrier (nous verrons plus loin que les plans comportent une fois la graphie IJ et une fois la graphie Y et que, par contre, le papier



Pleureur, détail. Grimde, peu avant 1928.

à en-tête de l'entreprise comporte la graphie Y, en majuscule). Il est né à Bruxelles le 11 octobre 1883 et s'est marié à Uccle le 16 juin 1910 avec Hoffstadt Catherine, éventailiste. Le couple a eu deux enfants: Gabriel Paul Emmanuel, né en 1911 et décédé en 1930, et Sylvie Marie Jacqueline, née en 1920.

La commune nous apprend encore que Jean Wyss a habité Uccle, St Gilles, Ixelles et Forest, qu'il s'est fait inscrire au 36 rue des Glaïeuls le 13 juin 1927 et qu'il a quitté Uccle pour Genval le 20 avril 1934. Rappelons que Raphaël Evaldre s'est installé dans sa nouvelle maison de l'avenue Coghén vers 1930.

Toujours suivant les informations fournies par la commune, la personne qui a succédé à Jean Wyss au numéro 36 de la rue des Glaïeuls exerçait la profession d'architecte géomètre : il est donc peu probable qu'un maître-verrier ait poursuivi l'exécution de vitraux dans l'atelier situé en fond de jardin. La chose n'est cependant pas impossible puisque les plans révèlent deux entrées en façade, ce qui aurait permis une activité professionnelle indépendante. Quant à Florent-Prosper Colpaert, dont nous avons parlé plus haut, et qui est parfois cité comme le successeur de Jean Wyss, la commune n'en a trouvé aucune trace dans ses registres. Ceci n'a rien d'étonnant puisqu'il s'était fait construire, à Schaerbeek, un atelier de dimensions beaucoup plus importantes (12).

Les demandes de permis de bâtir.

Nous avons consulté, aux services de l'urbanisme de la commune, les demandes de permis de bâtir et les plans accompagnant le dossier relatif au 36 rue des Glaïeuls.

Trois demandes ont été introduites. Les dossiers (demandes de permis de construire et leurs annexes) sont tous les trois établis au nom de Jean Wyss (ou Wijss), en qualité de propriétaire.

Par contre, les architectes sont James Allard (13) pour les demandes introduites en 1924 et 1925 (habitation et atelier) et Verlant (14) pour le projet concernant la seule habitation, dressé en 1926. Selon sa fille, Jean Wyss aurait collaboré



Un ciel de ponant. Jean Wyss, d'après un projet de Maurice Langaskens. Nécropole de Grimde : baie supérieure de la nef, peu avant 1928.

avec l'architecte Georges Verlant à plusieurs reprises, ce qui explique sans doute le changement d'architecte (15).

Le plan déposé en 1926 par l'architecte Verlant pour l'habitation inclut dans la partie jardin un atelier qui est mentionné comme *existant*. Seuls les plans de l'atelier ont donc été dressés par l'architecte Allard. Assez curieusement, ils portent le numéro 50. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur de l'architecte, puisque la demande de permis de bâtir de Jean Wyss de 1924 porte bien sur le numéro 36.

Les papiers à en-tête des demandes de Jean Wyss.



Jean Wyss : lettres à la commune d'Uccle (demandes de permis de bâtir). Demandes de 1924, 1925 et 1926 : détail des en-têtes.

Pour ses demandes de permis de bâtir, Jean Wyss a chaque fois utilisé du papier à en-tête de sa firme, où apparaissent quelques informations supplémentaires.

Tout d'abord, ces papiers confirment la reprise, par Jean Wyss, de l'atelier d'Evaldre. Les papiers à en-têtes portent les indications :

En 1924 :

R. EVALDRE

J. WYSS

Les adresses sont :

pour l'atelier : rue de Venise 98 (indication manuscrite couvrant l'indication en caractère

d'imprimerie RUE CAPOUILLET).

pour l'adresse du propriétaire (dans le corps de la lettre) : 259 rue Engeland.

Architecte (pour l'habitation et l'atelier): J. Allard, 26 avenue Maurice à Ixelles.

En 1925 :

R. EVALDRE (barré à la main)

J. WYSS

Les adresses du propriétaire et de l'architecte sont identiques à celles de la demande de 1924.

En 1926 :

MAISON R. EVALDRE

J. WYSS SUCCESSEUR

Les adresses sont :

pour l'atelier : rue des Glaïeux 36 (indication manuscrite masquant l'indication en caractère d'imprimerie RUE DE VENISE, 98).

pour l'adresse du propriétaire (dans le corps de sa lettre) : avenue Everard, 12 à Forest.

pour l'architecte : Monsieur Verlant, 17A Avenue Ernestine à Bruxelles (16).

Il est intéressant de constater que Jean Wyss indique déjà le 36 rue des Glaïeux comme adresse de son atelier. Peut-être y travaillait-il déjà avant de faire construire son habitation, et peut-être dès lors, les très beaux vitraux de la nécropole de Grimde ont-ils été réalisés dans notre commune ?



Le logo de l'entreprise explicitant les techniques de décoration pratiquées.

Les dessins figurant dans le coin supérieur gauche (on les qualifierait aujourd'hui de *logos*) sont identiques dans les trois documents et portent les mentions : Vitraux , mosaïques, faïences, (ces deux indications sont en caractères plus petits), ce qui nous renseigne sur les autres activités de décoration de l'entreprise.

Les plans de l'habitation. Etat actuel.

L'habitation n'a pratiquement rien conservé de son état d'origine, du moins en ce qui concerne la façade (nous n'avons pu juger de la disposition intérieure du bâtiment). Celle-ci se développe à présent sur quatre niveaux (le rez-de-chaussée et trois étages) alors que les plans de 1926 prévoyaient trois niveaux, à savoir le rez-de-chaussée et deux étages, plus une lucarne à quatre fenêtres sous toiture en pente.

Des travaux de transformation, dont il est impossible de déterminer la date, puisque le dossier conservé à l'urbanisme ne contient aucune demande de permis pour lesdits travaux, ont complètement défiguré la façade de l'immeuble qui a perdu son aspect Art Déco et toute élégance. Celle-ci provenait notamment du jeu subtil des briques qui étaient disposées en damier sur le mur aveugle séparant les deux portes du rez-de-chaussée et sous les fenêtres du second étage (17). Y contribuaient également les fenestrages, dont le linteau en briques n'est pas rectiligne mais forme un angle obtus, ou encore le balcon du second étage, aux volutes caractéristiques de l'Art Déco. Le rez-de-chaussée du plan de Verlant comportait deux entrées séparées par un mur aveugle. La porte de gauche servait d'accès à l'atelier. Elle a disparu, de même que le mur aveugle séparant les deux portes, éléments qui ont cédé la place à une porte de garage.

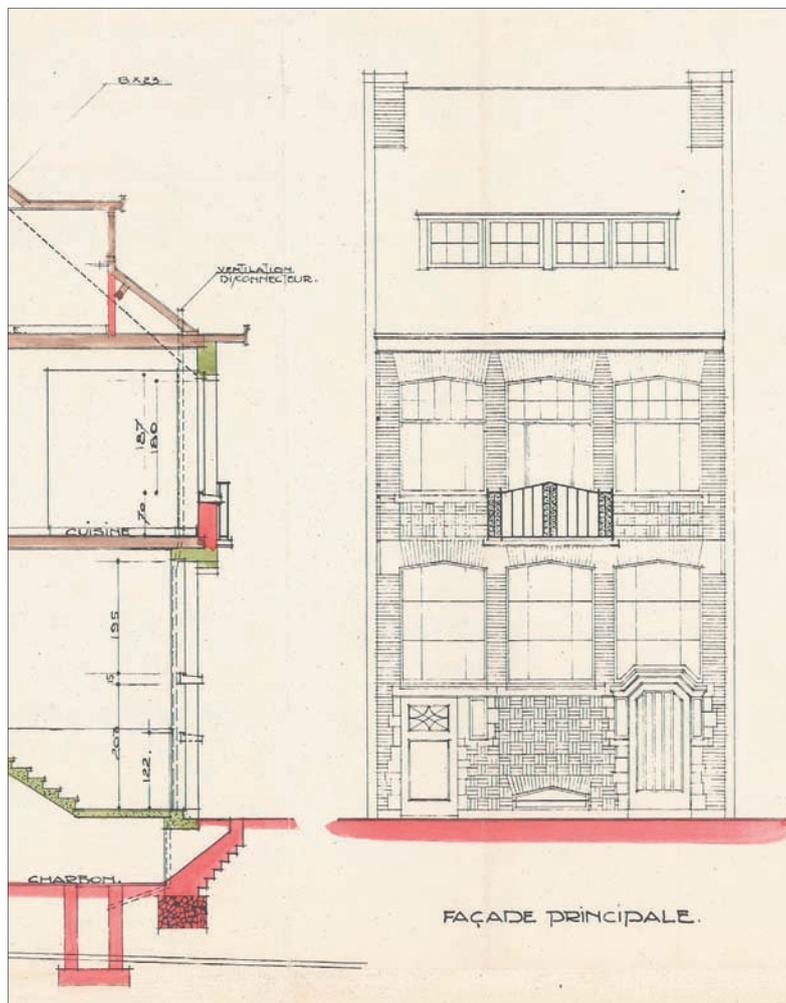
Seuls ont été conservés le rythme des trois travées, visible sur toute la hauteur de la façade, et le pourtour en pierre bleue de la porte d'entrée de droite, ainsi que le bandeau, en pierre bleue lui aussi, courant à la partie supérieure du rez-de-chaussée. La façade initialement prévue étonne par la très faible hauteur du rez-de-chaussée.

Celle-ci a pour conséquence que la porte d'entrée principale, à droite, empiète sur la fenêtre du premier étage. De ce fait également, le niveau des fenêtres de l'immeuble, que ce soit dans son état initial ou actuel, est en fort décalage par rapport à l'alignement des fenêtres des immeubles voisins.

Les plans de l'habitation et de l'atelier. Etat actuel.

Les plans de l'atelier, dus à l'architecte James Allard, méritent une attention spéciale parce qu'ils nous éclairent sur ce que pouvait être, à l'époque, un atelier de maître-verrier en région bruxelloise. On a vu, lors des journées du Patrimoine en région bruxelloise consacrées en 2015 aux *Ateliers, bureaux et usines*, que les ateliers du même genre, situés en fond de jardin, ont été et sont encore particulièrement nombreux à Bruxelles. La revue *Bruxelles Patrimoines* a fait paraître à l'occasion de ces journées un dossier spécial *Ateliers, usines et bureaux*. Yannik Van Praag, collaborateur à La Fonderie, y a publié un article consacré précisément aux usines et ateliers en intérieur d'îlots. Nous avons relevé cette remarque, figurant en tête de son article (nous citons) que « Du début du XX^{ème} siècle à la fin des années 1960, Bruxelles est la première ville industrielle du pays en termes d'emploi ouvrier » (18). Sans doute, les ateliers de ce genre, en intérieur d'îlot, sont-ils pour beaucoup à cette prééminence de la capitale.

Si l'atelier de la rue des Glaïeuls a bien été construit conformément aux plans, il comportait (nous parlons au passé car nous ignorons si ce bâtiment existe toujours – les photos aériennes fournies par Google Map et Lexilogos semblent indiquer que non): - à l'avant et sur deux niveaux, une pièce principale constituant des lieux de travail ; - à l'arrière et au rez-de-chaussée seulement, une petite remise. La pièce principale avait une largeur extérieure de 5,50 m pour une largeur intérieure de 5,18 m et une profondeur extérieure de 6 m. La remise située à l'arrière avait quant à elle une profondeur de 2 m. Les ateliers se déployaient sous une toiture en béton armé, légèrement en



Façade avant de l'immeuble 36 rue des Glaïeuls, d'après les plans de Georges Verlant, vers 1926 (Archives communales d'Uccle).



Façade avant de l'immeuble 36 rue des Glaïeuls. Etat actuel.

penne. Dans sa partie la plus haute, (vers l'avant), la façade totalisait une hauteur de 6,73 m. La remise, d'une hauteur de 3 m., était éclairée par un lanterneau; elle englobait un W.C. et un évier. La façade, tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage, comportait trois travées : la travée centrale était constituée, au rez-de-chaussée, d'une porte à deux ouvrants et, à l'étage, d'une fenêtre à deux ouvrants également. Ces éléments étaient en bois et avaient une largeur de 1,50 m.

Les deux travées latérales, au rez-de-chaussée comme à l'étage, étaient occupées par les fenêtres d'une largeur de 1,68 m. L'architecte définit les châssis comme devant être en fers T. Il prévoit du verre martelé dans la moitié inférieure du fenestrage et du verre double dans la partie supérieure.

On distingue sur les plans trois conduites de

cheminées : une dans les pièces principales du rez-de-chaussée et de l'étage et une dans la remise. Elles nous paraissent avoir servi à des systèmes de chauffage plutôt qu'à l'évacuation des fumées d'un four d'artisan. Toutefois, il est très probable que les cuissons se soient faites par four(s) électrique(s). L'atelier de la rue des Glaïeuls devait vraisemblablement comporter un ou plusieurs fours, pour le verre et éventuellement pour la mosaïque et la faïence, puisque le papier à en-tête de la firme « Maison Evaldre, Successeur J. Wyss » évoque, nous l'avons vu, ce type de production.

Suivant la fille de Jean Wyss, l'atelier de son père aurait occupé jusqu'à trois ou quatre ouvriers (19).

À première vue, nous pourrions nous étonner des dimensions modestes de cet atelier, situé il est vrai en fond de jardin, surtout si on les compare à celles, plus imposantes, de l'atelier que s'était fait construire en 1929, à Schaerbeek, le verrier Florent Prosper Colpaert. Nous avons consulté le programme des Journées du Patrimoine 2015 mais nous n'y avons pas trouvé trace d'atelier de maître-verrier, comparable en dimensions et surtout de la même époque, et cela bien que les ateliers de ce genre en fond de jardin aient été nombreux en région bruxelloise comme dans d'autres régions du pays (20).

Quoiqu'il en soit, la découverte de l'article de Michel Lefftz nous aura permis d'apporter une réponse à la question, laissée en suspens dans notre article de mars 2015, de la succession professionnelle de Raphaël Evaldre et de mettre en valeur un maître-verrier de talent, injustement méconnu, qui habita et travailla un temps dans notre commune.

Elle nous aura aussi permis de compléter le tableau des relations de proximité entre artistes et artisans du quartier, évoquées dans deux articles d'*Ucclesia* (21) : l'artiste-peintre Georges Lemmen et sa famille s'établissent dès 1915 aux numéros (actuels) 156 et 158 de l'avenue Coghén, Jean Wyss s'installe au 36 rue des Glaïeuls en 1927 et Raphaël Evaldre emménage au numéro (actuel) 185 de l'avenue Coghén en 1930.

Reste que la question de la fin de carrière de Jean Wyss pourrait encore être précisée. Pourquoi, en 1934, quitte-t-il Uccle pour Genval ? Est-ce pour prendre sa retraite ? En 1934, il n'a que 51 ans ! Se serait-il senti à l'étroit dans son petit atelier de la rue des Glaïeuls ? Installe-t-il un atelier dans sa nouvelle demeure de Genval ?

D'après Michel Lefftz, Jean Wyss remet son atelier en 1934 mais ne cesse pas pour autant toute activité puisqu'il rejoignit, en 1949, l'équipe de l'atelier de Colpaert fils pour la restauration des vitraux de la chapelle Notre-Dame Libératrice à la cathédrale Saint Michel à Bruxelles (22).

Les fins de carrière soulèvent décidément beaucoup de questions!

Bibliographie succincte

DAENENS L., « Le vitrail dans l'architecture bourgeoise progressiste, ca 1880-1940 », *Magie du verre Bruxelles*, 1986, pp.185-191.

LEFFTZ, M., « Le vitrail Art Déco », in ENGEN, L. (dir.), *Le verre en Belgique des origines à nos jours*, Mercator, Anvers, 1989, pp. 332-337.

LEFFTZ, M., « Jean Wyss (1883-1960), maître-verrier », *Lumières, formes et couleurs, Mélanges en hommage à Yvette Vanden Bemden*, Presses universitaires de Namur, 2008, pp. 233-240.

Cet article peut être consulté sur Internet, à l'adresse :

<https://directory.unamur.be/research/publications/ca6f536d-9069-4806-b354-82366b03da95/overview>

SCHOONBROODT, B., *Artistes belges de l'Art nouveau, 1890-1914, préface de Françoise Aubry*, Racine, Bruxelles, 2008.

VAN PRAAG, Y., « Usines et ateliers en intérieur d'îlot. Un patrimoine bruxellois caché », *Bruxelles Patrimoines*, 15-16, septembre 2015, pp. 41-49.

Sur Internet :

BAKELANTS, I. *L'art du vitrail en Belgique aux dix-neuvième et vingtième siècles, Projet «Édition numérique d'Ivo Bakelants»*, consultable en ligne à l'adresse: <http://org.kikirpa.be/bakelants/indexfr.html>

Pour la nécropole de Grimde :

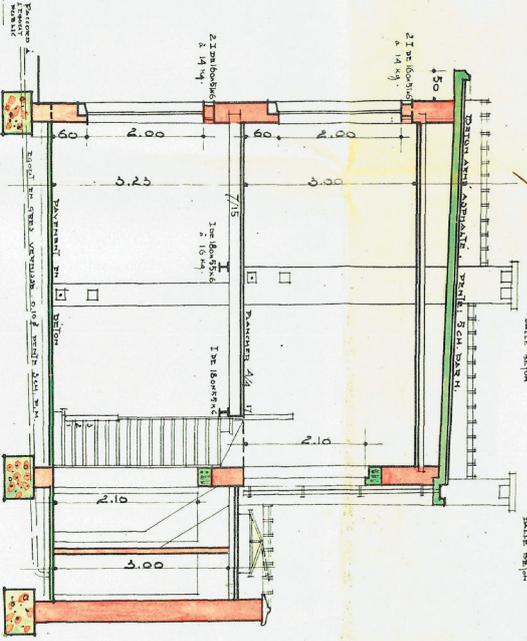
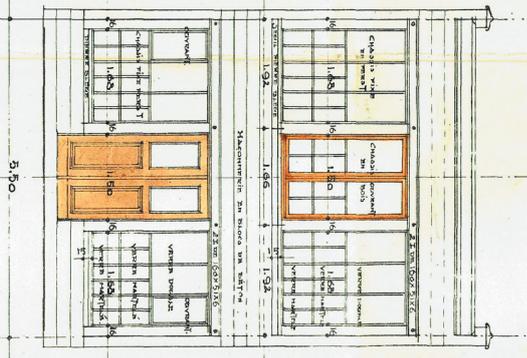
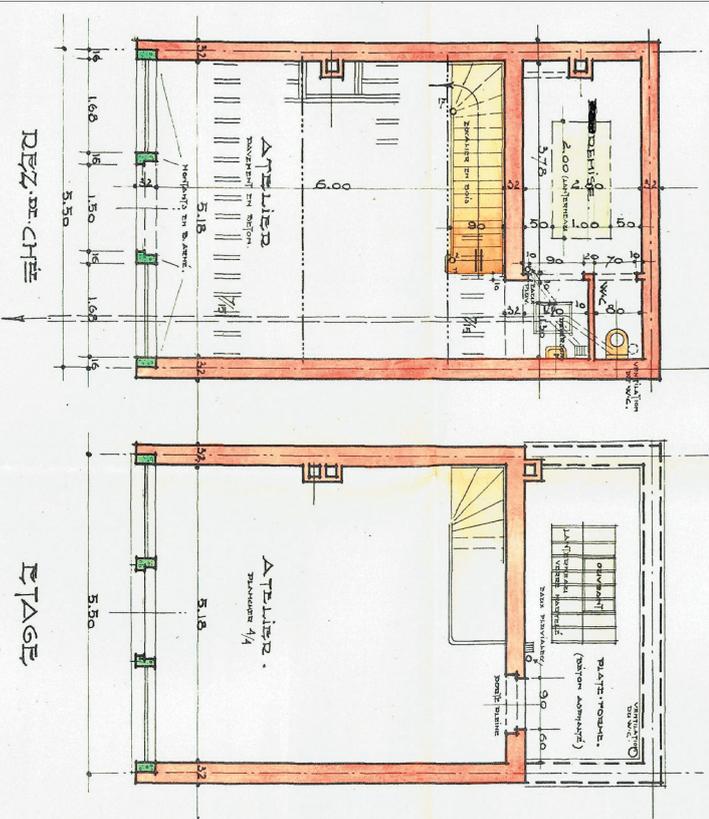
<http://crkc.be/necropolis-grimde>

Crédits photographiques :

Toutes les photographies sont de l'auteur à l'exception des illustrations suivantes : Jean Wyss présentant un vitrail : archives de Myriam Schoenenberg, cliché aimablement communiqué par Michel Lefftz (nous l'en remercions vivement) ; Plans de l'habitation (détail) et de l'atelier de la Rue des Glaïeuls : Archives de la Commune d'Uccle.

- (1) Article paru dans *Ucclesia* n° 254, mars 2015, pp. 2-15. Il nous faut corriger ici une indication erronée figurant à la page 9 de notre article. La reprise de l'atelier d'Evaldre par Jean Wyss est évoquée, non par Cécile Dulière, mais par Michel Lefftz. C'est en effet ce dernier qui a rédigé le chapitre *Vitrail Art Déco* dans Engen, L. op. c. et non Cécile Dulière (laquelle a rédigé le chapitre précédent du même ouvrage, chapitre consacré au *vitrail Art nouveau*).
- (2) LEFFTZ, M., « Le vitrail Art Déco », in ENGEN, L. (dir.), op. c. p. 332.
- (3) LEFFTZ, M., « Jean Wyss (1883-1960), maître-verrier », op.c. p. 233.
- (4) Le numéro 114 de la rue des Douze Apôtres comme adresse de Raphaël Evaldre provient des indications fournies soit par la fille de Jean Wyss, Jacqueline Wyss, soit par sa petite fille, Myriam Schoonenberg. Par contre Benoît Schoonbroodt dans son ouvrage *Artistes belges de l'Art nouveau*, op. cit. p. 192, indique que Raphaël Evaldre s'installe en 1895 au numéro 23 de cette rue, après avoir repris l'entreprise de peinture sur verre Overloop, dont l'atelier était situé à la même adresse. Michel Lefftz évoque, lui aussi, dans son article consacré à Jean Wyss, un projet estampillé L. Overloop & Cie, 23 rue des XII Apôtres (op. cit., p. 233 Note 2).
- (5) LEFFTZ, M., « Jean Wyss (1883-1960), maître-verrier », (op.cit.), p. 233.
- (6) SCHOONBROODT, B., *Artistes belges de l'Art nouveau, 1890-1914*, (op.cit.), p. 196.
- (7) *Le home*, janvier 1947, p. XXVII.
- (8) Dont Ivo Bakelants qui, dans son projet d'inventaire des verriers, a établi une fiche manuscrite à son nom, avec la graphie : Wijss. Cette fiche, consultable en ligne, énumère quelques une de ses réalisations et précise, parfois, s'il s'est chargé du projet (ontw. pour ontwerp) ou de l'exécution (uitv. pour uitvoering). La fiche sur Wijss figure à la p.113 de la version imprimable de l'inventaire publié sur: <http://org.kikirpa.be/bakelants/indexfr.html>.
- (9) Nous ne pouvons que conseiller la visite de cette nécropole car elle est intéressante à plus d'un titre, facile d'accès et ouverte tous les jours. Elle est située Pastorijlaan, non loin de la grande sucrerie et à proximité de la route menant à St Trond.
- (10) Sur Maurice Langaskens (1884-1946), on consultera utilement Schoonbroodt, B. (op. cit.), p 60-65. L'auteur évoque les quatre années de captivité de l'artiste en Allemagne qui ont fortement marqué son style, lequel a pris un caractère plus tragique et plus expressionniste. On peut en trouver un écho dans ses cartons pour les vitraux de Grimde.
- (11) Léon Govaerts a publié une brochure sur cette nécropole où il explicite le rôle de chacun de ses collaborateurs. La ville de Tirlemont a également édité un petit dépliant, disponible sur place.
- (12) L'atelier de Florent-Prospér Colpaert (1886-1940), et de son fils et successeur Jacques Colpaert, était situé rue Monrose, 33-35 à Schaerbeek. L'édifice est classé comme monument et figure sur le site internet http://www.irisonument.be/fr.Schaerbeek.Rue_Monrose.33.html
Florent-Prospér Colpaert a parfois été cité comme le successeur de Jean Wyss. Il nous paraît difficile d'imaginer une reprise d'atelier puisque Colpaert avait son propre atelier dès 1929 et l'a conservé jusqu'à sa mort en 1940. Peut-être a-t-il plutôt pu hériter d'une partie de la clientèle de Jean Wyss.
- (13) James Allard, né à Tournai en 1890 et décédé à Ottignies en 1974, fit ses études aux Beaux-Arts de Tournai et de Bruxelles. Ses maîtres de stages furent Paul Bonduelle, Adrien Blomme et Malfait. Il se spécialisa rapidement dans la construction de logements sociaux (cité jardin à Zaventem, en collaboration avec Josse Mouton). Il fut directeur de la revue *l'Émulation* de 1930 à 1938 et président de la SCAB en 1938 et 1939. Il accorde la priorité au programme, son style appartient au courant moderniste, sans exclure parfois des accents d'historicisme et de pittoresque.
Source : VAN LOO, A. (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Fonds Mercator, Anvers, 2003, P. 121.
- (14) Georges Verlant jouit apparemment d'une notoriété moindre que James Allard. Nous n'avons trouvé aucune indication biographique le concernant dans les ouvrages généraux sur l'architecture en Belgique que nous avons consultés. Par contre, plusieurs de ses réalisations architecturales sont reprises à l'inventaire Internet *irisonument*. Les *Archives de l'Architecture Moderne*, rue de l'Ermitage à Ixelles, possèdent une petite farde de documentation à son nom. Nous y avons trouvé copie d'un article de la revue *Clarté* paru en 1936, consacré à deux de ses réalisations, dont l'immeuble situé au numéro 272 de l'avenue Coghen.
- (15) LEFFTZ, M., « Jean Wyss (1883-1960), maître-verrier », o.c. p. 236.
- (16) L'adresse de l'architecte au 17 A Avenue Ernestine à Bruxelles nous confirme qu'il s'agit bien de *Georges Verlant* (dont le prénom apparaît, associé à la même adresse, sur les plans déposés pour l'immeuble Bd Lambermont 184-186 à Schaerbeek) et non de l'architecte *Paul Verlant*.
- (17) Ce décor en damier, fréquent à l'époque, présentait une alternance de carrés composés de briques, souvent au nombre de quatre, placées de champs une fois dans un sens vertical, une fois dans un sens horizontal. On peut en voir un bon exemple de ce type de décor non loin de là, au numéro 136 de la rue des Carmélites.
- (18) VAN PRAAG, Y., « Usines et ateliers en intérieur d'îlot. Un patrimoine bruxellois caché », op.c. p. 41.
- (19) LEFFTZ, M., « Jean Wyss (1883-1960), maître-verrier », op.c. p. 236.
- (20) Le programme des Journées du patrimoine 2015 prévoyait la visite de l'atelier Versicolore, ancien atelier du maître-verrier Pierre Majerus, mais cet atelier, situé au 62 rue de la Chasse à Etterbeek, ne peut servir de point de comparaison car il n'y a été installé qu'en 1980 et encore dans une ancienne fabrique de cire et cirage.
- (21) RASSART DEBERGH, M., « *Il y a cent ans... Les familles ucloises Clerx, Van de Velde et Lemmen* » dans *Ucclesia*, n° 256, septembre 2015, et n°257, novembre 2015.
- (22) LEFFTZ, M., « Jean Wyss (1883-1960), maître-verrier », op.c. p. 236.

4



PROJETÉ DE MONSIEUR J. WYSS
 50, RUE DES GLAÏEUX A UCCLE
 ATELIER A CONSTRUIRE AU POINT DE JARDIN.
 ÉCHELLE: 2 CM. PAR M.
 DÉPOSÉ PAR L'ARCHITECTE COORDONNÉ
 1925. LE 15 JANVIER 1925.

JOINT A MA DEMANDE EN AUTORISATION
 DE BÂTIR
 ÉLÉVA. LE 20 JANVIER 1925.
 N° 106 VU POUR AINS ENREG. A
 L'ÉCHÉLON DU COLLEGE SCARIFOL
 - 5. FÉV. 1925
 L'AR. COORDONNÉ:
 Le Service Communal
 Le Préfet.

Les plans de l'architecte
 J. Allard pour l'atelier
 de J Wyss au 36 rue des
 Glaïeux, janvier 1925.

Je me souviens de...

La ferme du chemin du Puits

Stephan Killens

Sur la hauteur qui domine le cimetière de Verrewinkel se trouvait une double ferme à laquelle on accédait par le chemin du Puits. Elle était habitée par un vieux couple de voddemans (chiffonniers). La femme, née vers 1880, était plus âgée que son compagnon, son deuxième mari. Elle avait une fille qui habitait au Homborch. J'y passais régulièrement trois fois par mois, la première fois pour payer l'assignation de leur pension, une semaine ou deux plus tard, je leur remettais un mandat de CPAS et, vers la fin du mois, ils recevaient un dernier mandat d'une bonne œuvre qui aidait les pauvres. Le total de leurs ressources n'était pas bien lourd mais leur permettait de mener, petitement, une vie régulière.

Comme leur maison était isolée, et les voisins éloignés, ma mère leur rendait parfois visite. La conversation se déroulait en patois uclois.

L'inspecteur de police à Uccle, Etienne Schols a peint de la pauvre et pittoresque ferme deux tableaux (dont l'un est reproduit ici). L'inspecteur de police ne se contentait pas de peindre, brave homme, il allait pour eux chez le charbonnier et l'épicier.

Je me souviens de la première fois que j'entrai chez eux : ils ne vivaient que dans une pièce, non carrelée, en terre battue ! Dans le coin opposé à la porte se trouvait leur vieux poêle, une cuisinière. Une table, deux chaises, un lit étaient là tout leur mobilier. Dans le tiroir de la table était entassés pêle-mêle, de l'argent, leurs cartes d'identité, jusqu'à des gaufres ! Ils puisaient l'eau d'un tonneau en fer qui recueillait l'eau de pluie.

Cette vie isolée, pour pauvre et modeste qu'elle

fût, ne mettait pas le vieux petit couple à l'abri des malandrins. Quelques années avant que je fus affecté à la tournée n° 89, surnommée « boerentournée », le vieux couple fut attaqué et maltraité par des voleurs.

Bien que vivant dans la pauvreté, ils n'étaient pas abandonnés par la société, une infirmière de la « Croix Blanche » leur apportait des soins à domicile. Elle les lavait dans une bassine. C'est l'infirmière qui découvrit en 1978 le mari mort à côté de sa femme, laquelle n'avait rien remarqué. Elle fut placée le même jour dans un home à Drogenbos, rue de Fleurbeek et la ferme fut abattue peu de temps après.

Si on s'étonne à bon droit de la façon dont vivaient naguère certains de nos concitoyens, la vie des facteurs n'a pas toujours été des plus faciles : je me souviens d'anciens collègues évoquer leurs journées du temps où ils allaient, à 5 h du matin, prendre les sacs du courrier à la Gare de Calevoet, et les transportaient en charrette à bras, jusqu'à la rue du Postillon. Je n'ai pas connu ces temps et mon métier de facteur ne m'a laissé qu'une majorité de bons souvenirs. Ainsi, je me souviens qu'à l'avenue des Hospices, si j'étais surchargé, je déposais une partie du courrier à la Ferme Saint-Eloi. La ferme était exploitée par un couple de flamandais, les Dewanckel. Ces braves gens m'offraient souvent un bon verre de lait « frais de la vache » mais je n'ai jamais osé leur avouer que j'aurais préféré une bière...

Après la Ferme Saint-Eloi, un petit chemin menait au Moulin Rose, aux confins d'Uccle, où résidait la famille Dypréau et où habite encore une ancienne administratrice du Cercle, Marie-Jeanne Janisset-Dypréau.

*Tableau de
la ferme
par Etienne
Schols.*



*Le site de la ferme à l'heure actuelle (décembre 2016). Il se trouve chemin du Puits
(tronçon sud entre le chemin de fer et la rue Engeland), plus ou moins
en face de l'avenue de l'Hélianthe, à gauche quand on vient du centre d'Uccle.*

La restauration de l'enseigne du Vieux Spytigen Duivel

Louis Vannieuwenborgh

La renommée de l'ancien estaminet Au Vieux Spytigen Duivel¹ dépasse largement les limites de notre commune. À bon droit, car il remonte au XIX^e siècle, il est bien conservé et le poète Jan Van Nijlen (1884-1965) l'a magnifié en évoquant son charme par des vers figurant de nos jours dans la salle du Vieux Spyt, comme nous l'appelons familièrement.

Le Vieux Spytigen Duivel doit une partie de sa célébrité à l'enseigne qui surmonte l'entrée. C'est une image qui se veut impressionnante du vieux Duivel levant le bras, prêt à frapper. Bien que menaçant, il n'a jamais dissuadé personne de franchir le seuil de l'estaminet...

L'enseigne est sans doute aussi ancienne que l'établissement, elle figure sur toutes les vieilles cartes postales. Composée de huit planches en bois, exposées aux intempéries, elle n'a pu qu'essuyer les outrages d'innombrables saisons. J'ai eu la chance de retrouver une ancienne diapositive montrant son état avant la restauration². Les jointures des planches s'abîmaient, et les détails du diable de même, le fond de couleur était passé. Désolé par l'état de son enseigne, l'ancien patron du Vieux Spyt demanda à un ami, l'habile peintre ucclóis Jean Grimau, de la lui restaurer.

Jean Grimau fut d'abord frappé par le mauvais état du bois, quasi pourri. Son premier travail fut donc de restaurer le support, à l'aide de pâte cellulosique, avant de reprendre la figure du diable, l'inscription et la couleur du fond. « J'y ai mis tout mon cœur et toute mon âme » dit-il et, comme toujours, quand il œuvre avec plaisir, il n'a demandé au patron du Vieux Spyt qu'une somme minime³. Ces propos m'ont été tenus par Jean Grimau alors que j'étais allé lui offrir une photographie récente de l'enseigne. Bien sûr, passant en tram devant le Vieux Spyt, il ne manquait pas de la regarder, mais, remarquant son état de fraîcheur sur la photo, il se réjouissait

que son travail ait tenu trente, voire quarante ans ! « Mais il doit être reverni » constate-t-il. Mais qui fera ce travail ? Jean Grimau est âgé et ne peut plus travailler. Le vernissage implique que l'enseigne doit être dépendue, vernie à plat, pour éviter les coulées. Quel est le jeune peintre qui redonnera du brillant à l'enseigne ?

Au cours de la conversation, Jean Grimau parlait des peintres qu'il avait connus. Il conserve toute sa reconnaissance à Georgette Meunier (1859-1951), fille du graveur Jean-Baptiste Meunier et nièce de Constantin Meunier. « Elle m'a appris des secrets du métier » reconnaît-il.

Ainsi s'acheva un entretien où Jean Grimau se fit une joie de se souvenir d'un ancien travail mené à bonne fin et qui a conservé sa fraîcheur.

¹ On écrit indifféremment "Vieux Spytigen Duivel" (comme on le lit sur l'enseigne) ou "Vieux Spijtigen Duivel" (comme peint sur la façade).

² Cette diapositive fait partie d'un lot prêté par un de nos membres, dont malheureusement je ne me souviens plus du nom. Merci à lui de se manifester.

³ La restauration remonte à 1973.



Le peintre Jean Grimau.

Page de droite :

En haut : L'enseigne avant sa restauration.

En bas : Vue récente de l'enseigne.



L'Ymagier zwanzique.

Notes sur l'œuvre de Jean-Louis Musch

Luc Rémy

On pourrait se demander ce qui se joue sur la scène mentale de quelqu'un qui peint le dimanche ou de ses peintres amateurs débridés qui se piquent de faire danser pinceaux et couleurs au gré de leur fantaisie, à moins de considérer ceux-ci simplement comme de pittoresques aventuriers ayant tenté de transformer leur vie restante en un dimanche ininterrompu, cela me semble correspondre au choix médité de Jean-Louis Musch¹.

Dans sa dernière exposition à la galerie « A La Clef d'Argent » au cœur des Marolles, Jean-Louis Musch nous donne à voir sur un parcours de quarante-quatre tableaux la saveur inaccoutumée de « choses vues » mais aussi de « choses entendues » ; c'est ce qui a donné lieu à considérer ces « ymages » d'une singulière expression.

Car il s'agit, en l'occurrence, de théâtraliser une série de saynètes typiquement bruxelloises rehaussées par des intitulés au jargon local très coloré, des saynètes où se côtoient l'insolence (*Kuste men klunte*), la gouaille, l'irrévérence ou peut-être quelques accents de fronde (*E muggepiske, Rotten of schieven architect*). On y retrouve les caractères bien trempés de cette population bruxelloise qui ont fait aussi les beaux jours d'un théâtre de boulevard fort apprécié jusqu'à nos jours, (*Le Mariage de Mademoiselle Benlemons*). Rappelons que le peintre fut comédien, décorateur et photographe de plateau. D'autre part, on ne peut s'empêcher de retrouver certaines figures effrontées mais replacées telles que le ketje urineur ou le divin fripon, héros du roman de Charles De Coster qui

inaugura notre littérature nationale (*Jef ! De flèche ès aff*). Jean-Louis Musch ayant achevé des études de littérature française à l'ULB, on peut aisément deviner ses enthousiasmes pour l'univers de certains auteurs truculents dont la paternité reviendrait facilement à François Rabelais. Son intérêt pour Léopold Courouble (*La famille Kaekebroeck*), Jean D'Osta (*Mémoires de Jef Kazak*) ou Roger Kervyn de Marcke ten Driessche (*Les fables de Pitje Schramouille*) ont une part d'influence éventuelle dans les thèmes qu'il privilégie.

Dans un cadre souvent frontal avec une toile de fond où l'on peut aisément restituer les lieux par excellence bruxellois, ses personnages typés (garçonnetts en costume marin, petites filles en robe de broderies anglaises et chapeau de paille, balayeurs de rue, vendeurs de colifichets, receveurs de tram, dames et sieurs de la bourgeoisie, ivrognes invétérés et autres personnalités cocasses du petit peuple) sont sortis tout droit d'une époque où l'enfant devenu peintre beaucoup plus tard observait et enregistrait ces instants devenus immuables. L'univers de Jean-Louis Musch a été sensiblement alimenté par un cortège de légendes, de contes et de chansons populaires (*En de poempbak is kapot*).

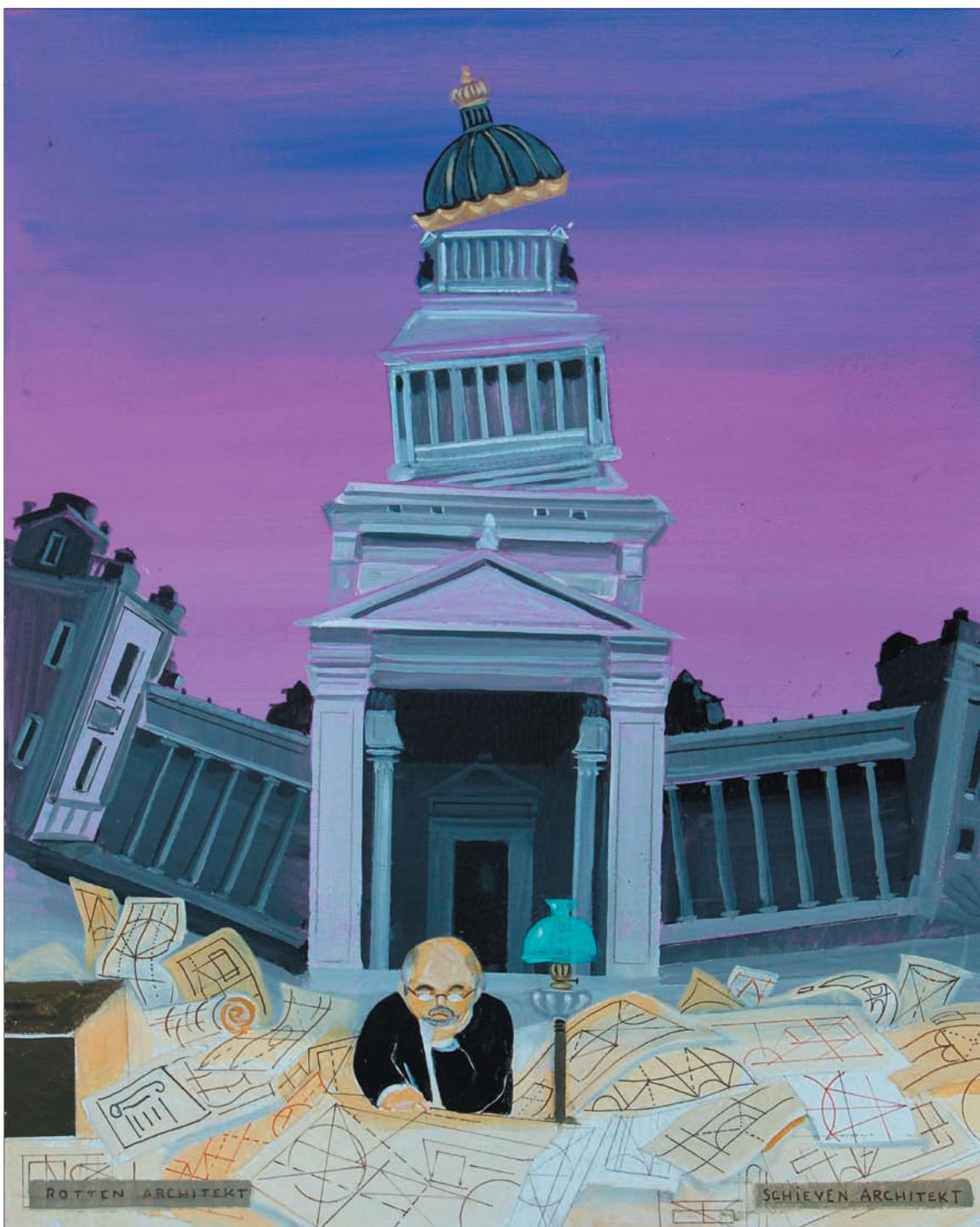
Mais il est un autre héritage qui a donné à sa peinture sa tonalité, son atmosphère bien brabançonne, je pense ici à sa fréquentation, sans doute par chromos interposés, de peintres comme Pierre Breughel, lui aussi, ayant résidé au cœur des Marolles, dont témoigne encore sa demeure au coin de la rue Haute et de la rue de la Porte Rouge (*De keekefretters van Brussel, A eit'n stuk in*

zain kl,,), comme également Jérôme Bosch, un primitif flamand dont certaines visions infernales ne sont pas très éloignées des mise-en-scènes fantasques que Jean-Louis Musch nous invite à partager (*Nen uup zattekutte, Zatte processe* et ses variantes).

Bien que son exposition s'affichait sous la formule « *Den Denvel on aa nek* », Jean-Louis Musch ne semble ni un ange déchu ni un diable repentant !

Toutes les expressions reprises en bruxellois sont les intitulés des tableaux tirés du catalogue de l'exposition du 14 au 20 octobre 2016 à la galerie « A la clef d'Argent ».

¹ Jean-Louis Muschs à l'état civil, mais Jean-Louis Musch (sans S) comme artiste.



Rotte of schieven architect !



Le mariage de Mademoiselle Beulemans



L'artiste à l'exposition du cinquantiennaire.



Jef! de flèche ès af

Ik Dien, Zei de Politieaan (29)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

HET GOUDEN ZAKUURWERK

Maanden na de bevrijding kreeg het kommissariaat van Kalevoet het bezoek van een man uit de omgeving die, naar hij zei, een gouden zakuurwerk in de Engelandstraat had gevonden. Het was slecht weer en de brave man zou het gevonden voorwerp bijhouden tot de verliezer zou opdagen. De agent van wacht bracht mij op de hoogte van het geval en ik achtte het wenselijk het uurwerk op het bureau te houden voor volledige seining. Ik stelde zelfs een klein procesverbaal op vermits het om een waardevol voorwerp ging. Ik dankte de vinder voor zijn eerlijkheid en beloofde hem na twee dagen nieuws te laten geworden. Indien de verliezer onbekend bleef zou de vinder na een verloop van één jaar en zes weken in het bezit van uurwerk worden gesteld. Dat was nu eenmaal het reglement.

Ik vond het geval nogal geheimzinnig omdat ik goed wist dat er weinige mensen langs de Engelandstraat kwamen. Het uurwerk (er was geen ketting bij) was uit goud vervaardigd en was van een gekend merk. Daarenboven was de wijzerplaat door een gegraveerd deksel beschut dat bij enige drukking opensprong. De achterkant bevatte een dergelijk deksel. De horloge liep normaal. Er was niet de minste vochtigheid merkbaar niettegenstaande zij, volgens de vinder, in de regen had gelegen.

Mijn vader had mij gezegd dat in waardevolle uurwerken gewoonlijk een volgnummer in het achterdeksel staat gegrift. In het bijzijn van twee agenten opende ik het achterdeksel en vond er inderdaad een volgnummer, alsook de naam van M.B., met daaronder de woorden "Substituut

Procureur des Konings – Charleroi". Ik belde het justitie paleis van Charleroi. Een lid van de gerechtelijke politie deelde mij mede dat M.B. aldaar niet meer in dienst was en thans in Ukkel vertoefde, X-laan, waar hij als ontsnapte uit de concentratiekampen werd verzorgd. De zaak werd van minuut tot minuut ingewikkelder en ik nam mij voor alles in het werk te stellen om tot een goede oplossing te geraken.

En nu maar recht naar de X-laan. De deur werd geopend door Mevrouw V., verzetslid van in het begin en bijzonder goed bij de politie gekend. Bij mijn vraag naar de prokureur des konings werd ik naar het salon geleid waar ik door een erg toetgetakelde heer werd ontvangen. De magistraat vertelde mij zijn wedervaren in de concentratiekampen, hoe hij werd mishandeld en beroofd van al zijn persoonlijke bezittingen, waaronder zijn gouden zakuurwerk met ketting. Hij beschreef het zo goed dat ik het niet langer kon uithouden en het hem toonde. Hij nam het op en drukte het aan zijn hart. Hij herinnerde zich nog goed dat hij met een scherp mesje zijn naam in het achterdeksel had gegrift.

Maar hoe was de horloge in Ukkel terecht gekomen? Die vraag moest worden opgelost. De vinder werd op de rooster gelegd en na enkele uren viel hij door de mand. Hij bekende het uurwerk gestolen te hebben in een concentratiekamp waar hij voor de vijand werkte. Hij had nog andere diefstallen gepleegd. De man die ik aanvankelijk voor een eerlijk mens had aangezien, werd aangehouden. Hij had gehoopt dat hij, na één jaar en zes weken, voor goed in het bezit van het uurwerk zou zijn. Zij berekening was faliekant uitgevallen.

DE 'KOLONEL'

Mijn eerste 'konstatatie van overspel' was niet alledaags. Ik was aangesteld als hulpofficier van de Prokureur des Konings en als zodanig zou ik een adjunktkommissaris bijstaan.

Hoe de wijkinspekteur in het bezit was geraakt van de sleutel van het huis waar de konstatatie moest plaatshebben, is mij nu nog een raadsel, maar het was een feit dat wij over een passende sleutel beschikten.

Om 5 uur vertrokken wij en tien minuten later bevonden wij ons voor de deur. Mijn kollega had graag een pintje betaald, zo zegde hij, indien het koppel de kamerdeur had vergeten te sluiten. Toen mijn kollega de klink omdraaide, ging zij zoals gewent open; hij betastte de muur en kwam onmiddellijk met de vinger op de knop van het elektrische licht terecht. Van onder de dekens gilte een vrouw: "Dieven... Politie!" Wij stelden haar gerust en toonden onze legitimatiebewijzen. Zij kroop uit het bed en stelde zich moedernaakt

tentoon. Op ons aandringen trok zij een kamerjapon aan, anders zou zij wellicht in haar 'evakostuum' gebleven zijn. Ondertussen mompelde haar minnaar onder de lakens: "Wat is er, liefste?"

"'t Is de politie," was het antwoord.

"'t Kan mij niet schelen, roep maar de kolonel."

De man was zeker dronken want hij bleef bij de 'kolonel' zweren.

Drie weken later zaten mijn echtgenote en ik op de vijfde rij in een schouwburg te Brussel. Na de drie gebruikelijke slagen ging het doek open en wie zag ik op het toneel? Wel, de voornoemde dame, maar ditmaal netjes gekleed.

Ik kon niet nalaten mijn vrouw te verklappen dat ik die vrouw eens in haar blootje had gezien.

Ik heb dikwijls in mezelf zitten lachen als ik aan dit onverwacht wederzien dacht.

Ik had met twee toneelartisten te doen gehad.

(Wordt vervolgd)

NOUVELLES BRÈVES

Jardins

Le dimanche 25 septembre s'est déroulée la neuvième édition de « Jardins en fête – Tuinen in feesttoei ». Quarante jardins et parcs, répartis à travers la Région bruxelloise, étaient proposés aux amateurs. Parmi ces sites, cinq se trouvaient sur le territoire d'Uccle. Nous ne manquons pas au plaisir de les citer :

- Rue Marianne 22 (par des jardiniers anonymes).
- Rue Marie Depage 28 (par Erik Dhont avec l'atelier d'architecture M. De Visscher & A. Vincentelli).
- Avenue L. Errera 41 : Musée van Buuren (jardins par Jules Buysens et René Pechère).

- Drève de Lorraine 43 : le Chalet de la Forêt (par Erik Dhont avec Tony Fretton, Bontincks : Architecture & Engineering).
- Avenue Fond'Roy 84 (par Dominique Eeman).

800 ans de Saint-Gilles

Dans notre numéro de mars-avril 2016, nous avons évoqué le huit centième anniversaire de la commune de Saint-Gilles. Les principales festivités ont commencé en septembre, notamment avec l'organisation, par la Commune et son Cercle d'histoire, d'une importante exposition historique qui s'est déroulée du 2 au 25 septembre au premier étage de l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles sous le titre de « Saint-Gilles 800 ans... du village à la ville ». D'impressionnants

panneaux y présentaient d'abord l'évolution de la commune depuis la création de la paroisse en 1216 jusqu'aux développements du XX^e siècle, ensuite un panorama des différents quartiers composant la commune, enfin une courte évocation thématique du boom démographique de 1890 à 1920. Au centre de la grande salle, un projet d'étudiants en architecture soulignait les particularités du bâti saint-gillois fait de maisons anciennes exposées à des extensions en hauteur. Un catalogue complète utilement cette exposition. Il s'agit d'un ouvrage bilingue de 168 pages, richement illustré. Portant le même titre que celui de l'exposition, il a été édité par le Cercle d'histoire (Syndicat d'initiative) de Saint-Gilles. Avec la précédente monographie jubilaire parue en début d'année (*Saint-Gilles, huit siècles d'histoire(s) 1216-2016*, sous la direction de Pierre Dejemeppe, éditionsMardaga), il constitue une belle synthèse sur la commune et son évolution.

Histoire de Forest

Nos amis du Cercle d'Histoire et du Patrimoine de Forest ont organisé une belle exposition intitulée « Forest, des origines à nos jours ». L'évolution du territoire communal y était présentée depuis les temps préhistoriques jusqu'au milieu du XX^e siècle, en passant par l'essor de l'abbaye de Forest (XII^e – XVIII^e s.), la création de la commune à l'époque française et le développement de l'industrie et du commerce du XIX^e siècle à aujourd'hui. L'exposition qui était ouverte du 29 septembre au 9 octobre 2016 s'était tenue comme à chaque fois sur le site de l'ancienne abbaye. Notre cercle était représenté au vernissage (le 28 septembre) qui attira beaucoup de monde.

De Brabantse fauvisten

C'est le titre d'une exposition consacrée aux « fauvistes brabançons » au Felixart Museum à Drogenbos (du 19 juin au 2 octobre 2016). Ces peintres, dont le plus connu était Rik Wouters, avaient été longtemps soutenus par François Van Haelen, propriétaire de la brasserie du même nom, située à Calevoet, aux limites de Beersel,

à côté d'Uccle donc. Plusieurs de ces peintres ont d'ailleurs vécu dans notre commune ou l'ont célébrée dans leurs tableaux, comme Jos Albert ou Louis Thévenet.

« Den deudel on aa nek »

Sous les auspices du Cercle d'histoire de Bruxelles, Jean-Louis Muschs (nom d'artiste : Musch) a exposé des tableaux illustrant le truculent parler populaire bruxellois sous le titre de « Den deudel on aa nek, jurons et dictons bruxellois : deuxième série ». Cela s'est passé du 14 au 20 octobre 2016 à la galerie « A la Clé d'Argent », rue Blaes 150 à Bruxelles. Son style faussement naïf mais toujours espiègle s'accordait particulièrement bien au sujet. On ne s'étonnera donc pas du grand succès qu'a connu son exposition, causé sans doute aussi par un bel article paru dans le *BRUZZ* n° 1542, du 13 octobre 2016. Jean-Louis Muschs est membre de notre Cercle et, comme nous vous en avons informé dans nos numéros précédents, nous a offert - et continue à nous offrir - de nombreux documents sur l'histoire Uccle.

Voir aussi l'article que lui consacre Luc Rémy dans ce numéro.

Père et fils

Du 23 septembre au 15 octobre 2016, le Centre culturel et artistique d'Uccle a exposé les œuvres de deux grands artistes ucclois : Nat Neujean et son fils, Bertrand Neuman. Si l'un et l'autre brillent dans l'art du portrait, ils expriment par des disciplines différentes (le premier est sculpteur, le second peintre et dessinateur) des sensibilités apparemment contrastées.

Le dernier champ d'Uccle

Le lotissement du champ situé au coin de rue du Château d'Eau et de la chaussée de Saint-Job a toutes les (mal)chances d'être réalisé, après une nouvelle enquête publique. Notre cercle avait signé la pétition lancée par le comité de quartier local « Le Coteau du Dieweg ». La « Lettre aux habitants : nouvelles de l'ACQU » n° 89 de septembre 2016 contient un article approfondi

sur la question sous le titre de *Menace sur le champ le long de la chaussée de Saint-Job* (p. 13 à 17, par Georges Michel). A noter aussi un article d'une demi-page dans *Le Soir* (3 octobre 2016, p. 15) qui sous le titre de « Le dernier champ agricole d'Uccle va disparaître » reprend les propos de riverains mécontents ainsi que la réponse de l'échevin Marc Cools. Nous rappelons ici le point de vue de notre Cercle : nous regrettons la disparition d'une parcelle cultivée vraisemblablement depuis plus de mille ans et nous avons des craintes sur le sort du tronçon classé de la rue du Château d'Eau (entre Dieweg et Saint-Job) qui a gardé ses vieux pavés et son relief de chemin creux.

Tennis Club de l'Observatoire

La S.A. Tennis-Club de l'Observatoire a introduit une demande d'urbanisme et d'environnement pour un projet de transformation et extension du club de sport situé avenue Paul Stroobant 44. Ce projet fort important n'a pas manqué de susciter l'opposition de nombreux riverains. Il inquiète aussi les défenseurs du patrimoine tant historique que naturel. Notre cercle est intervenu en envoyant une note d'observations au service de l'Urbanisme de la Commune et en participant à la commission de concertation du 5 octobre 2016. Nous avons mis en avant la menace que le projet fait peser sur le site classé du chemin du Crabbegat et, dans une moindre mesure, sur celui du parc de Wolvendael. Nous avons aussi dénoncé l'abattage de vingt-six arbres. A la suite de cette concertation, l'impression prévaut que la demande, telle qu'elle est soumise, a peu de chance d'être approuvée. A suivre de près cependant...

Deux villas menacées

Nous avons déjà évoqué deux maisons du début du XXe siècle menacées par des projets de lotissement : la villa « Le Puy Fleury », avenue Winston Churchill 228, et le « Manoir Pirenne », avenue de la Floride 125 (*Ucclesia* n° 260, mai 2016, p. 15. Il en a aussi été question dans la « Lettre aux habitants : nouvelles de l'ACQU » n° 88 de juin 2016, aux pages 10 et 11 (*Combats pour*

sauver deux témoins de notre patrimoine architectural et paysager, pr Chantal de Brauwere, du Comité Floride / Langeveld.

La maison Evaldre, avenue Coghén 185

Cet immeuble, ancienne propriété du maître-verrier Raphaël Evaldre, a fait l'objet de deux articles, dans les numéros 254 et 255 d'*Ucclesia*, en mars et mai 2015.

Le propriétaire, à qui nous avons remis un exemplaire de notre article, a procédé à la rénovation de la façade à front de l'avenue Coghén. Ces travaux, bien qu'effectués sur un laps de temps fort court - une quinzaine de jours -, à la fin juin 2016, donnent un nouvel éclat à la façade.

Outre la remise en état de la verrière zénithale, dont l'étanchéité est à nouveau assurée, et la consolidation des murets latéraux soutenant la corniche (celle-ci tendait à se désolidariser de la façade), les travaux portaient sur la remise en couleur de l'enduit de la façade et sur le vernissage du châssis de la fenêtre et vitrail du premier étage. Éléments vitrés et vitrail ont été dégrasés et retrouvent toute leur brillance. Le vernis utilisé pour les châssis est un vernis transparent de couleur naturelle bois de teinte claire, en conformité avec la teinte retenue pour la porte d'entrée qui avait déjà été repeinte. On peut toutefois regretter que le même vernis naturel n'ait pas été utilisé pour les volets du rez-de-chaussée, précédemment repeints en blanc. La corniche a également été repeinte en blanc, dans une teinte un peu trop froide nous semble-t-il. La couleur choisie pour l'enduit de façade est chaude : un beige de tendance couleur pêche, qui est proche (ou même tout à fait conforme?) à la teinte d'origine. Les ferronneries ont également été repeintes, mais en noir, alors que leur couleur initiale était le vert d'eau.

NOUVEAUX LIVRES

Histoire contemporaine de Val Duchesse par Christian Clauss

L'étude retrace l'évolution du domaine situé à Auderghem, avec ses propriétaires successifs depuis le XIX^e siècle, la prise de forme actuelle au début du XX^e siècle, pour terminer avec la fonction de guest-house de l'Etat qui est la sienne depuis 1956.

Editeur Homes International, rue Froissart 119/5 à 1040 Bruxelles, Compte IBAN BE 28 2300 0163 9320. Homeseditions@gmail.com – www.homesinternational.be

- Livre complet de 400 pages, au prix de 49,5 €.
- Guide sommaire en format de poche, 64 pages, au prix de 12 €.
- Beknopte gids in de Nederlandse taal, 64 bl., aan 12 €.

Prix après souscription (terminée le 31 décembre 2016).

Autres livres

Nous avons déjà parlé et/ou parlerons encore des livres suivants, récemment parus :

- **Brussel'Air, une capitale verte vue du ciel**, édité par l'asbl Belgique Patrimoine, vues de Simon Schmitt, architecte-photographe aérien (Global View), textes d'Anne Riebus, guide culturelle, et Michel Maziers, historien, ancien vice-président de notre cercle, infographistes Rush Studio.
- **Flâneries dans Uccle d'hier à aujourd'hui**, vol. 3, par Yves Barette, Studio Real Print.
- **Uccle et ses ruisseaux : histoire d'une commune et de sa gestion au sein du bassin de la Senne**, par la Commune d'Uccle, Echevinat de l'Urbanisme et de l'Environnement.
- **Le silence et les tombes : une histoire du cimetière de Saint-Gilles**, par la Commune de Saint-Gilles (rappelons que le site du cimetière se trouve sur le territoire d'Uccle).

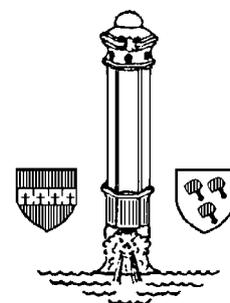


*Le conseil d'administration
du Cercle d'Histoire,
d'Archéologie
et de Folklore d'Uccle
et environs, ainsi que la revue
Ucclesia
vous souhaitent une excellente
année 2017*

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le Cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

| | |
|--|------------------------|
| Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001) | 6 euros |
| Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps | (derniers exemplaires) |
| Les châteaux de Carloo | 5 euros |
| Le Kinsendaël, son histoire, sa flore, sa faune | 2 euros |
| La chapelle de Notre-Dame de Stalle | 2 euros |
| Le Papenkasteel à Uccle | 2 euros |
| Catalogue de l'exposition sur la seigneurie de Carloo (français + néerlandais) | 2 euros |
| Catalogue de l'exposition sur Uccle en cartes et plans (français + néerlandais) | 2 euros |
| Le vallon du Tetteken Elst | 5 euros |
| Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui (2016) | 10 euros |

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles.

Exposition du Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs
Tentoonstelling van de Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving

Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui
Aspecten van Ukkel: contrasten van vroeger en van nu

Du 14 au 30 octobre 2016
Van 14 tot 30 oktober 2016

Entrée libre tous les jours de 10 à 18h
Vrije toegang elke dag van 10 tot 18 uur

Au Doyenné - Maison des Arts d'Uccle - Rue du Doyenné 102
In Dekenij - Kunstenhuis Ukkel - Dekenijstraat 102

Sous le patronage d'Armand De Decker, Bourgmestre, et du Collège échevinal d'Uccle
Onder de bescherming van Armand de Decker, Burgemeester, en het Schepencollege van Ukkel

